

# Les Signes des Temps

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Matth. 24 : 33.

5<sup>ME</sup> ANNÉE, NO. 8.

BALE (SUISSE), FÉVRIER 1881.

56<sup>ME</sup> NUMÉRO.

## LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

publié par la Société des Adventistes du Septième Jour.

COMITÉ de la Société. } J. N. Andrews,  
J. Erzenberger,  
Pierre Schild.

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5  
par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser : MR J. N. ANDREWS, Bureau des „SIGNES DES TEMPS“ Bâle, (Suisse).—Ceux qui veulent nous envoyer de l'argent pour notre journal ou pour des traités peuvent, s'il leur est difficile d'envoyer un mandat, nous envoyer des timbres postes suisses ou français, surtout lorsqu'il ne s'agit que de petites sommes.

## Articles Variés.

### COMMENT MR BOWER S'ÉCHAPPA

—DE—

## L'INQUISITION DE MACERATA, ITALIE, 1726.

DEUXIÈME ARTICLE.

DÈS LORS, Mr Bower projeta sa fuite, et retourna dans son esprit tous les moyens possibles de l'effectuer; mais lorsqu'il considérait les difficultés formidables qui devaient nécessairement l'accompagner, et les conséquences fatales qui s'ensuivraient, s'il échouait, son état d'indécision, joint aux circonstances pénibles dans lesquelles il était placé, était à peine supportable. A la fin, un événement eut lieu, qui affermit sa résolution, et procura en même temps à l'Inquisiteur Général l'occasion de découvrir jusqu'à quel point les sentiments du cœur, les plus intimes et les plus sacrés, plus tendres encore que ceux de la nature, pouvaient être étouffés chez Mr Bower, quoiqu'ils ne pussent jamais être vaincus.

Quelqu'un fut accusé devant l'Inquisition pour avoir fait à sa femme la remarque suivante, en rencontrant deux moines chartroux: «Que ces gens sont insensés de penser pouvoir gagner le ciel en se vêtant de toile de sac et en marchant nu-pieds! Ils feraient mieux de se réjouir, et ils arriveraient au ciel tout aussitôt.»

Toute la compassion de Mr Bower fut excitée, car il savait que le coupable serait traité avec la dernière cruauté, cette offense étant considérée comme un odieux péché contre l'église. Mais jugez de sa profonde détresse lorsqu'il entendit prononcer le nom d'un gentilhomme, son ami le plus cher, son seul ami! et que l'Inquisiteur Général termina en disant: «Et vous, Mr Bower, je vous ordonne de le saisir, et de l'amener ici ce matin entre deux et trois heures.» «Monseigneur! vous connaissez nos relations...

Mr Bower, allait continuer, mais l'Inquisiteur l'interrompit sévèrement. «Relations! quoi! parler de relations quand il s'agit de la sainte foi!» et se levant pour sortir, il dit: «Voyez que ce soit fait, les gardes attendront dehors,» et en passant près de lui, il dit: «Voilà le moyen de vaincre la nature, Mr Bower!»

Toute la force du langage est impuissante pour donner à ceux qui n'ont pas assez de sensibilité pour se le représenter, une idée juste de ce qui se passa en Mr B., durant l'intervalle qui s'écoula avant le temps désigné (environ une heure). Avertir son ami eût été impossible; car les myrmidons attendaient dehors. Refuser d'aller aurait été fatal à lui-même sans servir à son ami. Quand on lui eut annoncé que l'heure était arrivée, il partit avec son sinistre cortège, et frappa à la porte. Une servante regardant par la fenêtre demanda qui était là. Mr Bower répondit: «La Sainte Inquisition! descendez et ouvrez la porte sans éveiller personne ou faire le moindre bruit, sous peine d'excommunication.» La pauvre fille en robe de nuit descendit pleine d'effroi et pouvant à peine se soutenir. «Conduisez-moi à la chambre de votre maître!» «Je savais le chemin aussi bien qu'elle,» dit Mr Bower en racontant cette scène; le ton de sa voix et sa manière montraient que toutes les douces familiarités qui existaient entre eux, et les nombreuses entrevues amicales qu'ils avaient eues, peut-être dans cet appartement même, se présentaient dans cet instant à son esprit.

Le gentilhomme et sa dame, à laquelle il n'était marié que depuis six mois, dormaient quand ils entrèrent. La dame s'éveillant la première poussa un cri perçant; sur quoi l'un de ces brigands lui donna sur la tête un coup qui en fit jaillir le sang, ce dont Mr Bower le reprit sévèrement. Le gentilhomme, qui alors s'était réveillé s'écria avec étonnement: «Mr Bower!» et rien de plus, impliquant par là tout ce qu'il y avait de déchirant dans cette rencontre et exprimant d'une manière emphatique les fortes émotions de son âme. Il n'est pas étonnant que Mr Bower fut obligé de se détourner de lui pendant qu'il exécutait sa commission. Il n'osa jamais non plus, durant les scènes suivantes de cette terrible catastrophe, regarder vers lui, de crainte que ses yeux ne trahissent le langage de son cœur, de manière à être compris, non-seulement de son ami, mais de tout le tribunal.

Au matin de ce jour, quand Mr Bower remit la clef de la prison, et annonça l'arrêt, l'Inquisiteur Général lui dit: «Voilà qui est fait en homme qui désire au moins, vaincre la faiblesse de la nature!»

Le gentilhomme subit la reine des tortures, mais il fut délivré par là mort trois jours après l'infliction. Selon la coutume, ses propriétés furent confisquées au profit de l'Inquisition, à l'exception d'une petite portion qui fut mise en réserve pour sa veuve

et pour son enfant, au cas qu'elle fût enceinte. On peut aisément supposer que Mr Bower était alors pleinement résolu à tenter une aventure, la plus désespérée qui ait jamais été entreprise par aucun mortel, et dont l'histoire peut difficilement offrir un exemple semblable. La manière de l'accomplir était maintenant la seule chose qui lui restât à considérer.

Il lui vint à l'idée de demander permission pour faire un pèlerinage à Loretta. Plusieurs fois il alla dans ce but vers l'Inquisiteur Général, mais ayant le sentiment intérieur de ses intentions secrètes, toutes les fois qu'il essayait de parler, il hésitait craignant que dans son trouble, les paroles ne lui manquassent et que sa confusion même ne le trahit, de sorte qu'il s'en retournait toujours sans avoir pu faire sa demande. Un jour cependant, dans une conversation familière, il eut le courage de dire: «Monseigneur! il y a longtemps que je n'ai été à Loretta; votre seigneurie veut-elle me donner permission d'y aller pour y passer une semaine?» L'Inquisiteur lui donna immédiatement son consentement.

On peut facilement se faire une idée de l'anxiété d'un esprit rempli d'un projet d'une telle importance, et il n'est pas surprenant que la nuit qui suivit cette entrevue fut une nuit d'agitation extrême ajoutée aux nombreuses nuits sans sommeil qu'il avait déjà passées.

Après avoir fait tous ses préparatifs, et avoir caché ses papiers importants, y compris son directoire, sous la doublure de ses habits, aussitôt que le cheval qu'il avait loué fut arrivé à la porte, de grand matin comme il l'avait commandé, il descendit, portant son porte-manteau et il l'attacha lui-même sur le cheval. Avant de le monter, il dit au propriétaire du cheval qu'il ne savait pas s'il l'aimerait ou non, étant un très-mauvais cavalier, et il le pria de lui dire à combien il estimait son cheval, afin qu'il pût en disposer au cas qu'il ne lui convint pas. L'homme lui en fixa le prix, et Mr Bower le lui paya aussitôt; puis il partit armé de deux pistolets chargés, bien décidé en cas de nécessité, à ne pas se laisser prendre en vie.

Le plan de Mr Bower était de prendre les chemins retirés au travers des états adriatiques jusqu'en Suisse; soit une distance de 400 milles environ, avant de pouvoir être sur un territoire hors de la juridiction du pape. Au delà de 150 milles de Macerata, la route lui était totalement inconnue.

Après avoir voyagé 10 milles sans rencontrer personne, il se trouva à la croisée de deux chemins, dont l'un conduisait à Loretta, et l'autre était celui qu'il se proposait de suivre. Là, il s'arrêta pendant quelques minutes dans la plus profonde perplexité. L'affreuse alternative lui apparaissait maintenant dans toute son effrayante réalité, et il fut même un instant tenté d'abandonner le projet qu'il avait si long-

temps nourri, et de se diriger vers Loretta. Mais finalement, réunissant toutes les forces que lui laissait sa résolution chancelante, il dirigea son cheval dans le chemin opposé, et dans cet instant, toutes ses craintes l'abandonnèrent.

C'était en avril que Mr Bower commença son voyage. Pendant les 17 premiers jours, la nature des chemins qu'il était obligé de suivre, au milieu des montagnes, des forêts et des précipices, dans des sentiers à peine battus, l'empêcha de faire plus de 100 milles. Quand il rencontrait quelqu'un, ce qui arrivait très-rarement, il prétendait s'être égaré, et demandait de quel côté était la grande route, afin d'éviter tout soupçon, car il savait bien que dès qu'on s'apercevrait de la soustraction des papiers qu'il avait emportés, ou dès qu'il y aurait le moindre sujet de soupçonner sa fuite, on dépêcherait des exprès dans toutes les directions, et l'on chercherait toute espèce de moyens pour le saisir. En effet, des exprès furent envoyés, lesquels en très-peu de temps l'eurent dépassé de plus de 100 milles.

Pendant ces dix-sept jours, il vécut de lait de chèvre qu'il put obtenir des bergers, et du peu de nourriture grossière qu'il put acheter des bûcherons qui venaient couper du bois dans la forêt. Il choisissait toujours pour y passer la nuit les endroits les mieux abrités et où il y avait le plus d'herbe pour son cheval. A la fin de cette période, ayant jeûné presque trois jours, il fut forcé de gagner la grande route, et d'entrer dans la première maison qu'il trouva. C'était un bureau de poste. Il n'y avait dans cette petite maison qu'une chambre où les messieurs attendaient que leurs chevaux fussent changés. Il pria l'hôtesse de lui donner quelque nourriture; et jetant un regard autour de la chambre, il vit sur la porte une affiche, qui contenait son signalement le plus exact et le plus minutieux, avec l'offre d'une récompense de 800 livres sterling (fr. 20,000) à quiconque le ramènerait vivant à l'Inquisition, et de 600 livres sterling (fr. 15,000) pour sa tête. C'était assez effrayant, vu qu'il y avait dans la chambre deux paysans. Il chercha à cacher son visage en le frottant avec son mouchoir, et en se mouchant, puis il se mit à regarder par la fenêtre. Mais un de ces individus se mit à faire la remarque que ce monsieur ne se souciait pas d'être connu. Mr Bower pensa que le meilleur parti pour lui était de le braver, et se tournant vers lui, il mit son mouchoir dans sa poche et dit d'un air assuré: «Que voulez-vous dire coquin? Qu'ai-je fait pour craindre d'être connu? Regardez-moi en face, misérable!» L'homme ne répondit pas, mais il se leva, et clignant de l'œil à son compagnon d'une manière significative, ils sortirent ensemble. Mr Bower les observa de la fenêtre, mais bientôt un angle de mur obstruant sa vue, ils disparurent. Quelques minutes après, il les revit avec trois ou quatre autres engagés dans un sérieux entretien. Cela n'était pas de bon augure. Il n'y avait pas un instant à perdre. Il tira ses pistolets, en mit un dans sa manche, et cacha l'autre dans sa main, puis il entra dans l'écurie, et, sans dire un mot à personne, il monta à cheval et partit.

Heureusement, ces hommes manquèrent, soit de présence d'esprit, soit de courage pour l'attaquer, car ils le reconnurent certainement par le signalement donné dans l'affiche. Le voilà de nouveau obligé de chercher un refuge dans les bois, où il aurait bientôt dû mourir de faim, sans la protection de la providence divine. Le soir, étant presque épuisé, il fit la rencontre de

quelques bûcherons qui le pourvurent d'excellentes provisions. Il erra quelque temps dans des sentiers où il rendait à son cheval plus d'assistance qu'il ne pouvait recevoir de lui; car il était obligé de frayer le chemin et de le conduire.

A la nuit il se coucha, dans une grande détresse d'esprit, ne sachant où il était, ni de quel côté il se dirigerait. Quand le jour commença à poindre, il vit qu'il se trouvait sur une petite éminence d'où il découvrait dans la distance une ville qu'il pensa être d'une étendue considérable, à en juger par le nombre de ses clochers, de ses flèches, etc. Quoiqu'il en éprouvât quelque satisfaction, toutefois, il ne pouvait surmonter une certaine inquiétude, vu qu'il ne connaissait pas le nom de cette ville, et qu'il pouvait courir de grands risques s'il allait sur la grande route pour demander des informations. Néanmoins, il hâta le pas, et ayant intrrogé la première personne qu'il rencontra, on lui apprit que c'était Lucerne, la résidence du Nonce du Pape. Sans doute des exprès lui avaient été envoyés concernant Mr Bower, et il en avait probablement envoyé lui-même dans toutes les directions pour l'arrestation du fugitif. Cette route ne pouvant donc servir à son but, il la quitta dès qu'il fut seul, et s'enfonça de nouveau dans les bois, où il erra pendant quelque temps, oppressé par la faim et le froid, et sans savoir où il allait.

### UNE CONVERSATION

CONCERNANT

## LA DESTINÉE DE L'HOMME.

DEUXIÈME SOIRÉE.

LE VISITEUR. — Vous m'avez amicalement invité à me joindre à vous pour continuer l'examen des Ecritures à l'égard de l'état de l'homme dans la mort, et concernant la destinée finale de notre race. Ce sujet est pour moi du plus vif intérêt, et je désire le comprendre correctement. Je sais bien que la Bible est la seule source où nous puissions puiser des informations sur ce sujet important. Mais avant de recommencer l'examen de la Bible, je désire rappeler notre dernière entrevue. Dans cet entretien vous avez clairement confessé que vous croyez en la résurrection, tant des justes que des injustes, et au jugement du grand jour. Mais je fus choqué de votre manière de voir, qui enseigne que les morts dorment jusqu'à la résurrection, et dans mon déplaisir, je vous classai avec ceux qui disent qu'il n'y a ni résurrection, ni jour du jugement. En cela je n'ai été ni poli, ni juste.

Vous m'avez donné soixante-cinq passages qui parlent de l'homme comme dormant dans la mort, ou qui impliquent nécessairement ce fait en disant que l'homme se réveille quand il ressuscite des morts. Mais comprenez-vous correctement ces passages? Comme preuve que vous ne les expliquez pas correctement, je vous ai déjà cité Deut. 31 : 16, où Dieu dit à Moïse qu'il dormirait avec ses pères. Mais je ne puis pas croire que Moïse s'endormit réellement, car longtemps après sa mort, il vint avec Elie et conversa avec Christ. Matth. 17 : 1-4; Marc 9 : 2-5; Luc 9 : 28-33. Sûrement il ne dormait pas lorsqu'il apparut ainsi dans la gloire, et qu'il conversa avec le Sauveur. Et si Moïse ne s'endormit pas réellement, pourquoi croirions-nous que quelqu'un des morts dort actuellement?

LE MINISTRE. — Vous pensez que je n'ai pas correctement interprété les passages qui

parlent du sommeil des morts. Mais ils sont si définis dans leur caractère que je les ai présentés sans en donner aucune explication, et je les ai laissés parler pour eux-mêmes. La tâche de les expliquer incombe à ceux qui ne veulent point recevoir leur témoignage.

Vous pensez que si Moïse ne dormait pas avec ses pères lorsqu'il apparut sur la montagne avec Elie, jamais il ne fut plongé dans le sommeil de la mort; vous en concluez qu'aucun des morts ne dort. Ainsi, vous renversez le témoignage de tous les passages qui parlent du sommeil de la mort. Mais le fait que Moïse ne dormait pas dans la mort lorsqu'il conversa avec Christ sur la montagne ne prouve pas qu'il ne s'endormit pas à sa mort, ou qu'il n'avait pas dormi avec ses pères pendant une certaine période, selon Deut. 31 : 16. Si nous examinons la Bible soigneusement, nous verrons que Moïse avait été réveillé de la mort, et qu'il y avait une raison importante pour laquelle quelqu'un, ayant été ressuscité des morts, fût présent à l'occasion de la transfiguration. Dites-moi, je vous prie, ce que signifiaient les événements qui eurent lieu sur la montagne de la transfiguration.

LE VIS. — L'apôtre Pierre nous dit que la transfiguration était une représentation de la majesté et de la gloire du futur avènement de Christ. 2 Pier. 1 : 16-18. «Car ce n'est point en suivant des fables composées avec artifice, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ; mais c'est comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux. Car il reçut de Dieu le Père cet honneur et cette gloire, lorsque cette voix lui fut adressée du milieu de la gloire magnifique: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Et nous entendîmes cette voix envoyée du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne.» Six jours avant la transfiguration, Christ dit que quelques-uns de ses disciples ne mourraient point qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir en son règne. Matth. 16 : 28. Il accomplit cette promesse en donnant à Pierre, Jacques et Jean une vision sur la sainte montagne, dans laquelle le second avènement de Christ était représenté en miniature. Matth. 17 : 1-4. Le témoignage de Pierre, que j'ai cité confirme cela. Ainsi, à sa transfiguration, Christ fut glorifié en apparence, comme il le sera en réalité au dernier jour; ainsi donc Elie qui avait été transmué fut présent pour représenter ceux qui seront transmués à la venue de Christ; (2 Rois 2 : 11; 1 Thess. 4 : 17) tandis que Moïse, comme étant un esprit d'entre les morts, fut présent pour représenter ceux qui seront ressuscités des morts au son de la dernière trompette. 1 Thess. 4 : 16; 1 Cor. 15 : 23, 51, 52. Il y avait ainsi une parfaite représentation du Roi, tel qu'il apparaîtra dans sa gloire, et des deux classes de ses saints qui seront enlevés à sa rencontre. Moïse, quoique encore autant que jamais sous le pouvoir de la mort, n'était ni moins exalté qu'Elie, ni moins intelligent, lorsqu'il apparut dans la gloire et qu'il conversa avec Christ. Luc 9 : 30, 31. Ce fait me convainc que les morts ne dorment pas réellement.

LE MIN. — Vous mêlez l'erreur avec la vérité dans votre exposition de la transfiguration. Vous dites avec vérité que la transfiguration avait pour but de représenter Christ dans la gloire avec laquelle il apparaîtra au dernier jour. Vous déclarez aussi la vérité quand vous dites qu'Elie représentait ceux qui seront alors transmués, tandis que

Moïse représentait ceux qui alors ressusciteront des morts. Mais quand vous dites que Moïse sur la montagne était sous le pouvoir de la mort autant qu'il l'avait jamais été, et que toutefois il était présent pour représenter les saints, tels qu'ils paraîtront dans la résurrection, vous vous contredisez. Vous ne pouvez manquer de voir qu'Elie n'aurait pas pu représenter la gloire des saints qui seront transmués à la venue de Christ, s'il n'avait été lui-même transmué. Il est également évident que Moïse dut avoir été ressuscité des morts, afin de représenter sur la sainte montagne, la gloire de ceux qui auront part à la première résurrection. Ainsi il n'y a aucun conflit entre le fait que Moïse devait s'endormir (Deut. 31 : 16), et le fait qu'il apparut dans la gloire environ 1500 ans plus tard, comme représentant de ceux qui seront ressuscités pour l'immortalité à la venue de Christ.

LE VIS.—Mais trouvez-vous dans la Bible quelque chose qui confirme votre manière de voir, savoir, que Moïse avait été ressuscité des morts avant la transfiguration?

LE MIN.—Nous avons dans Jude 9 une allusion évidente à la résurrection de Moïse. «Toutefois Michel l'archange lorsqu'il contestait avec le diable touchant le corps de Moïse, n'osa pas prononcer contre lui une sentence de malédiction; mais il dit seulement: Que le Seigneur te reprenne.» Satan possédait l'empire de la mort. Hébr. 2 : 14. Michel, qui est notre Seigneur Jésus-Christ (Dan. 10 : 21 ; 12 : 1 ; Apoc. 12 : 7), et qui a la clef de la mort (Apoc. 1 : 18) fit la première incursion sur l'empire de Satan en ressuscitant Moïse d'entre les morts. Satan pouvait prétendre que les morts étaient ses captifs légitimes, jusqu'à la résurrection au dernier jour. Esa. 49 : 24, 25 ; Matth. 12 : 29 ; Job 14 : 12. De l'autre côté Christ pouvait établir son autorité comme Prince de vie (Actes 3 : 15), et comme étant celui qui est la résurrection et la vie. Jean 11 : 23-25. Il pouvait aussi montrer que l'éminente dignité de Moïse comme prophète semblable à Christ (Nomb. 12 : 6-8 ; Deut. 18 : 15-18 ; Actes 3 : 22-26 ; 7 : 37, 38) était une raison pour laquelle il était convenable que le cas de Moïse fit exception à celui des justes morts en général.

LE VIS.—Les raisons que vous avez présentées pour prouver que Moïse avait été ressuscité des morts avant d'apparaître sur la montagne sont très-convaincantes. Mais dans Actes 26 : 23 n'est-il pas dit que Christ serait le premier qui ressusciterait des morts? Comment donc Moïse pouvait-il ressusciter des morts avant la résurrection de Christ?

LE MIN.—Le mot grec rendu par *premier* dans Actes 26 : 23 est souvent employé dans le Nouveau Testament pour signifier le premier en dignité, et sans aucun rapport au temps. Matth. 20 : 27 ; 22 : 38 ; Marc 10 : 44 ; 12 : 28, 29, 30 ; Actes 25 : 2 ; 1 Tim. 1 : 15. Si le mot *premier* dans Actes 26 : 23 est employé dans cette signification, toute difficulté disparaît; car Christ est infiniment supérieur à tous les autres qui sont ressuscités d'entre les morts, et aussi à tous ceux qui doivent ressusciter.

LE VIS.—Il se peut que le mot *premier* dans Actes 26 : 23 se rapporte à la dignité de Christ, mais comme il est généralement compris pour distinguer la résurrection de Christ concernant le temps, en parlerez-vous comme si c'était sa véritable signification?

LE MIN.—Alors considérons que le mot est ici employé en rapport avec le temps. Il est convenable d'attirer l'attention sur le fait qu'il n'y a guère dans la Bible de déclaration à laquelle il n'y ait pas quelques exceptions. Ainsi, la résurrection des saints,

lorsque Christ viendra au commencement des 1000 ans, est appelée la *première* résurrection. Apoc. 20 : 5, 6. Mais plusieurs saints ressusciteront pour la vie immortelle à la résurrection de Christ. Matth. 27 : 51-53 ; Rom. 8 : 29 ; Eph. 4 : 8. Ce fait est une exception aux paroles d'Apoc. 20 : 5, 6. Même l'Ancien Testament nous donne les cas de plusieurs qui ressusciteront des morts. Paul en parle ainsi: «Des femmes ont recouvré par la résurrection leurs enfants morts.» Hébr. 11 : 35. Elie ressuscita le fils de la veuve de Sarepta. 1 Rois 17 : 17-23. Elisée ressuscita le fils de la Sçunamite. 2 Rois 4 : 32-37. Un mort fut ressuscité parce qu'il fut placé dans le sépulcre d'Elisée. 2 Rois 13 : 21. Christ ressuscita la fille du chef de la synagogue. Matth. 9 : 18-25 ; Marc 5 : 35-42 ; Luc 8 : 49-55. Il ressuscita le fils de la veuve de Naïn. Luc 7 : 11-15. Il ressuscita Lazare. Jean 11 : 11-14, 21-44 ; 12 : 9, 17, 18. Il en ressuscita aussi d'entre les morts beaucoup d'autres (Matth. 11 : 5 ; Luc 7 : 22 ; Jean 5 : 21), et il donna à ses disciples le pouvoir de ressusciter les morts. Matth. 10 : 8. Tout cela était avant la résurrection de Christ. Après cet événement, Pierre ressuscita Tabitha (Actes 9 : 37-41), et Paul ressuscita Eutyche. Actes 20 : 9-12.

Il est vrai que ces personnes, à l'exception de celles qui sont mentionnées dans Matth. 27 : 51-53, ne furent pas ressuscitées pour la vie immortelle, mais il est vrai aussi qu'ils ressusciteront des morts avant la résurrection de Christ, quoique Tabitha et Eutyche soient des exceptions à cela. Ainsi l'empire de la mort fut envahi bien des fois avant la résurrection de Christ. La résurrection de Moïse dut avoir précédé tous ces cas, car elle eut lieu pendant que son corps existait encore, et étant un premier cas de résurrection, elle donna occasion à la dispute qui eut lieu entre Michel et Satan. La résurrection de Moïse dut être en vie immortelle, car elle le rendit capable d'apparaître en gloire sur la montagne. Nous avons montré qu'il existe dans la Bible des exceptions concernant la résurrection. Mais le cas de Moïse est à peine une exception à ce qui est dit de la résurrection de Christ, car la dignité et l'excellence de Moïse étaient telles que, dans toute son histoire, il était le représentant de Christ, et il le fut surtout dans sa résurrection. Même dans sa mort et dans son ensevelissement, il fut plus honoré qu'aucun autre homme. Deut. 34 : 6.

LE VIS.—Mais pourquoi serions-nous obligés de traiter le cas de Moïse comme une exception tandis qu'il n'existe dans le cas d'Elie aucune nécessité semblable?

LE MIN.—Le cas d'Elie est tout autant une exception aux déclarations de la Bible concernant la mort et la transmutation, que le cas de Moïse concernant la résurrection des saints en général, et celle de Christ en particulier. Dieu a arrêté que la mort devait passer sur tous les hommes. Rom. 5 : 12 ; 1 Cor. 15 : 22 ; Hébr. 9 : 27 ; Job. 30 : 23. Mais Elie ne mourut pas. Comparez 2 Rois 2 : 11 ; Hébr. 11 : 5. Il fut transmué, mais sa transmutation eut lieu près de 3000 ans avant celle des saints qui seront témoins de la venue de Christ, car cette période est déjà presque entièrement écoulée depuis qu'Elie fut transmué. 1 Cor. 15 : 51, 52 ; 1 Thess. 4 : 16, 17. Le cas de Moïse était en quelque mesure une exception à ce qui est dit de la résurrection de Christ, et aux passages qui placent la résurrection des saints à la dernière trompette. Job 14 : 12 ; 1 Cor. 15 : 23, 51, 52 ; 1 Thess. 4 : 16. Mais afin que les deux classes des saints au dernier jour fussent représentées sur la monta-

gne, il fallait que deux hommes fussent présents, dont l'un était ressuscité des morts avant la résurrection des saints, et dont l'autre avait été transmué avant le temps de la transmutation à la venue de Christ.

LE VIS.—Mais si vous avez raison de dire que Moïse était ressuscité des morts lorsqu'il apparut sur la montagne, pourquoi d'autres n'ont-ils pas compris cela comme vous?

LE MIN.—Quelques-uns des plus éminents interprètes de la Bible ont adopté la même manière de voir que nous quant au cas de Moïse. Le Dr Adam Clarke, l'un des commentateurs les plus distingués de la Grande-Bretagne, parle ainsi dans son Commentaire sur Matth. 17 : 3: «Elie vint du ciel dans le même corps qu'il avait sur la terre; car il fut transmué et ne passa point par la mort. 2 Rois 2 : 11. Et le corps de Moïse fut probablement ressuscité comme gage de la résurrection.» Le Dr Whitby, dans son Commentaire sur ce passage, dit de Moïse: «Son corps dut être ressuscité ou apparaître miraculeusement.» Le Dr Gill dit sur Matth. 17 : 3. «Que l'on ne doit point douter qu'ils [Moïse et Elie] n'apparurent dans leurs propres corps réels.» Le Dr Gill pense que Moïse fut ressuscité «comme gage de la résurrection des morts.» Matthew Henry dit sur Matth. 17 : 3 «Elie fut porté au ciel dans un chariot de feu et ne mourut pas. Le corps de Moïse ne fut jamais trouvé; il est possible qu'il fut préservé de la corruption, et réservé pour cette apparition.»

LE VIS.—Ce que vous avez dit m'a donné beaucoup d'éclaircissements. Mais j'ai une autre objection à faire à l'idée que Moïse avait été ressuscité des morts quand il apparut sur la montagne. Christ est les prémices de ceux qui dorment (1 Cor. 15 : 20, 23.) et il ne ressuscita des morts qu'après la transfiguration.

LE MIN.—Christ est appelé les prémices parce que, dans sa résurrection, il devint l'antitype des prémices mentionnées dans Lévit. 23 : 10, 11. Les prémices qui étaient offertes à Dieu ne comprenaient pas tout ce qui mûrissait avant la moisson générale, mais c'était une gerbe, prise d'entre les premières qui étaient mûres, et elle était offerte à Dieu pour représenter la moisson. D'autres gerbes dans le champ mûrissaient tout aussitôt que celle-là avant la moisson, et on aurait pu trouver de simples tiges qui avaient mûri même plus tôt que la gerbe qui était présentée à Dieu. Quand le Sauveur ressuscita d'entre les morts, plusieurs saints ressusciteront aussi, et presque en même temps que lui. Matth. 27 : 51-53. A l'égard du temps, ces saints auraient pu être associés à Christ comme les prémices. Mais à l'égard de l'excellence, le Sauveur seul était digne d'entrer dans le Sanctuaire céleste comme antitype des prémices. Lévit. 23 : 9-11 ; 1 Cor. 15 : 20, 23. Ainsi le cas des prémices ne présente en réalité aucune objection à la résurrection de Moïse, car Moïse, homme de Dieu, était semblable à la tige seule dans le champ de blé, laquelle avait mûri, même avant la gerbe qui était présentée à Dieu. Mais Christ, à cause de son excellence, était seul digne d'être représenté par cette gerbe des premiers fruits.

LE VIS.—Il reste encore une objection. Il est dit que Christ est le premier-né d'entre les morts. Ps. 89 : 28 ; Rom. 8 : 29 ; Col. 1 : 15, 18 ; Hébr. 1 : 6 ; Apoc. 1 : 5. Cela ne montre-t-il pas que Christ doit ressusciter d'entre les morts avant aucun autre être?

LE MIN.—Ces passages ne sont pas en opposition à ceux que nous avons déjà ex-

aminés concernant la résurrection. Il est certain que plusieurs ressuscitèrent en effet d'entre les morts avant la résurrection de Christ. Mais l'expression, premier-né est appliquée dans la Bible au membre de la famille que Dieu estime le plus, lors même qu'il serait le plus jeune de la famille. Ainsi Dieu dit qu'Israël est son premier-né. Ex. 4 : 22, 23. Mais de fait Esaü était le premier-né, et Jacob ou Israël, le plus jeune. Gen. 25. Ainsi aussi Dieu dit: Ephraïm est mon premier-né. Jér. 31 : 9. Mais Manassé était en réalité le premier-né, et Ephraïm, le plus jeune. Gen. 48 : 13-20. Même l'assemblée générale des saints au dernier jour sera composée de premiers-nés. Hébr. 12 : 23. Ces faits montrent que l'expression premier-né est appliquée à ceux que Dieu choisit à cause de leur excellence devant lui, et non pas simplement par rapport au temps de leur naissance.

LE VIS.—Ce que vous avez dit semble juste et raisonnable. Mais j'ai toujours cru que Moïse était présent sur la montagne comme un esprit immortel d'entre les morts et que pendant que Moïse était sous le pouvoir de la mort, il conversa avec Christ, afin que nous puissions savoir que les morts peuvent nous parler. J'éprouve une grande répugnance à abandonner ce point.

LE MIN.—Mais Christ ne fut-il pas assujéti à la loi? Gal. 4 : 4. N'a-t-il pas gardé les commandements de son Père? Jean 15 : 10. N'a-t-il pas invité les Juifs à montrer un seul cas où il ait transgressé la loi de Dieu? Jean 8 : 34, 35, 46. Et Jean ne dit-il pas que le péché est la transgression de la loi, et qu'en Christ il n'y avait point de péché? 1 Jean 3 : 4, 5, 8. Et pourriez-vous croire que Christ était dans l'acte même de transgresser la loi de son Père quand une voix vint du ciel, disant: «C'est ici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection»? Matth. 17 : 5; Marc 9 : 7; Luc 9 : 35; 2 Pier. 1 : 17.

LE VIS.—Pourquoi me faites-vous de telles questions? Et qu'est-ce que tout cela a à faire avec notre sujet?

LE MIN.—Ayez patience un moment, et vous verrez l'utilité de mes questions. La loi de Dieu nous défend de converser avec les morts. Ainsi la Bible anglaise dit: Qu'il n'y ait aucun nécromancien c'est-à-dire une personne qui parle avec les morts. Deut. 18 : 10, 11. La Bible française dit: «Qu'il ne se trouve personne parmi toi... qui interroge les morts.» Nous expliquerons dans la suite pourquoi cela est défendu. Mais le fait qu'il nous est dit ici que les Cananéens furent chassés de ce pays pour avoir transgressé ce précepte, montre que ce précepte était une partie de la loi de Dieu qui concerne tous les hommes, et non pas un précepte cérémoniel concernant les Juifs. Si Moïse était un des morts lorsqu'il conversa avec Christ, alors nous avons le fait extraordinaire que Christ transgressa ce précepte, et que Moïse prit part à cet acte.

LE VIS.—Mais quel mal peut-il y avoir à converser avec les morts, si cela est fait d'une manière juste et bonne? La mort n'est-elle pas le moyen institué par notre bon Père céleste pour transporter ses enfants de la terre au ciel? Et à la mort n'entrons-nous pas dans une existence immortelle?

LE MIN.—Notre entretien a été assez prolongé. Quand nous nous reverrons, nous examinerons soigneusement les questions que vous avez proposées. J. N. A.

### JÉSUS CHOISIT SES DISCIPLES.

LES disciples ne s'étaient pas encore pleinement unis à Jésus pour être ses collaborateurs. Ils avaient été témoins d'un grand nombre de ses miracles, et leurs esprits avaient été éclairés par les discours qu'ils avaient entendus de sa bouche, mais ils n'avaient pas encore entièrement quitté leur métier de pêcheurs. Leurs cœurs avaient été remplis de tristesse par la mort de Jean, et leurs esprits étaient troublés par des pensées contradictoires. Si la vie de Jean avait fini d'une manière si peu glorieuse, quel serait le sort de leur Maître, puisque les scribes et les pharisiens étaient si acharnés contre lui? Au milieu de leurs doutes et de leurs craintes, c'était pour eux un soulagement de retourner encore une fois à leur pêche, et, pour un peu de temps, trouver dans leur ancienne occupation, une diversion à leur anxiété.

Jésus les renvoyait fréquemment pour visiter leurs demeures et se reposer; mais avec une douceur mêlée de fermeté, il résistait à toutes leurs sollicitations pour prendre lui-même du repos. Il passait une partie des nuits en prière, parce qu'il ne pouvait trouver du temps pendant le jour. Pendant que le monde qu'il était venu sauver était plongé dans le sommeil, le Rédempteur, dans le sanctuaire de la montagne, intercédait pour l'homme auprès du Père. Souvent il passait des nuits entières en prière et en méditation, et retournait le matin à son œuvre infatigable.

C'était le matin, sur la mer de Galilée, et les pêcheurs étaient sur leurs bateaux, fatigués par une longue nuit d'un travail infructueux. Mais à l'aurore, Simon découvrit Jésus, marchant sur le rivage. Il attira l'attention des disciples vers leur Maître bien-aimé, et ils ramèrent tous vers le bord. Il semblait impossible que le Sauveur pût obtenir quelque tranquillité. Déjà la foule s'amassait autour de lui sur le rivage. On lui amenait des malades et des affligés pour qu'il les soulageât. A la fin le peuple s'était attroué autour de lui en si grande multitude qu'il n'y avait presque pas de place pour lui. Ce fut précisément à ce moment-là que les pêcheurs approchaient du rivage. Jésus pria Pierre de le prendre dans sa barque, et dès qu'il y fut monté, il commanda au disciple de s'éloigner un peu de la terre. Alors, s'étant retiré à une petite distance du peuple, il était mieux placé pour être vu et entendu par eux, et de la barque sur le lac, il prêcha concernant les mystères du royaume de Dieu. Son langage était simple et solennel, faisant appel aux esprits du peuple avec un pouvoir convaincant.

Lorsque Jésus eut terminé son discours, il dit à Pierre d'avancer en pleine eau et de jeter ses filets pour pêcher. Mais Pierre était entièrement découragé; non-seulement il était attristé de la mort de Jean-Baptiste, et son esprit était tourmenté par l'incrédulité à cause de cet événement, mais il était découragé quant à ses affaires temporelles.

Il n'avait pas eu de succès dans sa pêche, et le travail de la nuit écoulée avait été infructueux. Ce fut donc avec un ton d'abattement qu'il répondit au commandement de Jésus: «Maître! nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; toutefois sur ta parole je jeterai le filet.»

Il appela son frère à son aide, et ensemble il jetèrent le filet dans les eaux profondes comme Jésus l'avait ordonné. Lorsqu'ils voulurent tirer le filet, ils ne le purent, à cause de la grande quantité de poissons qu'il contenait, et ils furent obligés d'appe-

ler à leur aide Jacques et Jean pour pouvoir le tirer dans la nacelle et le vider. Lorsqu'ils eurent fini, la barque se trouvait si remplie qu'elle était en danger de sombrer.

Pierre avait vu Jésus accomplir de grands miracles, mais aucun n'avait fait sur son esprit une aussi forte impression que cette pêche miraculeuse après une nuit de désappointement. L'incrédulité et le découragement qui avaient accablé les disciples pendant cette nuit longue et fatigante, firent alors place à un étonnement, à une crainte respectueuse. Pierre était profondément pénétré du sentiment de la puissance divine de son Maître. Il avait honte de sa coupable incrédulité. Il savait qu'il était en présence du Fils de Dieu, et il se sentait indigne de se trouver dans une telle présence. Par un mouvement involontaire, il se jeta aux pieds de Jésus, en criant: «Seigneur! retire-toi de moi, car je suis un homme pêcheur.» Mais même pendant qu'il parlait, il se cramponnait aux pieds de Jésus, et il n'aurait pas voulu qu'il l'eût pris au mot, même s'il eût voulu le faire.

Mais Jésus comprenait les émotions diverses qui remplissaient le cœur de l'impétueux disciple, et il lui dit: «N'aie point de peur; désormais tu seras pêcheur d'hommes vivants.» Des paroles semblables furent ensuite adressées aux trois autres pêcheurs quand ils étaient tous sur le rivage. Tandis qu'ils étaient activement occupés à raccommoder leurs filets qui s'étaient rompus à cause de la grande quantité de poissons qu'ils avaient pris, Jésus leur dit: «Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.» Et immédiatement après, ils quittèrent leurs filets et leurs barques et suivirent le Sauveur. Ces humbles pêcheurs reconnurent l'autorité divine de Jésus, et abandonnèrent aussitôt leur occupation régulière, leurs biens et leurs avantages temporels, pour obéir au commandement de leur Seigneur.

Ces quatre disciples étaient plus intimement en relation avec Jésus dans sa vie terrestre qu'aucun des autres disciples. Christ, la lumière du monde, était éminemment capable de qualifier ces pêcheurs illettrés de la Galilée pour la mission importante qu'il allait leur confier. Les paroles qu'il adressa à ces hommes humbles étaient d'une très-grande signification, elles devaient avoir une influence sur le monde dans la suite du temps. Il semblait être pour Jésus une chose bien simple d'appeler ces hommes pauvres et découragés à le suivre; mais c'était un événement qui devait produire les plus importants résultats; il devait ébranler le monde. Le pouvoir vivifiant de Dieu, éclairant les esprits de ces simples pêcheurs devait les rendre capables de répandre au loin les doctrines de Christ, et d'autres devaient reprendre leur tâche, jusqu'à ce que cette doctrine fût parvenue à tous les peuples, et fût enseignée dans toutes les générations, pour gagner beaucoup d'âmes au salut. C'est ainsi que les pauvres pêcheurs de la Galilée devaient être en vérité «pêcheurs d'hommes.»

Jésus ne s'opposait pas à l'éducation. La plus grande culture de l'esprit, si elle est sanctifiée par l'amour et la crainte de Dieu reçoit son approbation. On soulève parfois une objection contre l'éducation parce que Jésus choisit pour disciples des pêcheurs ignorants. Mais pendant trois ans, ces hommes reçurent les bienfaits de son influence de perfection et de sainteté, et le Sauveur était le maître le plus parfait que le monde ait jamais connu. Le Prince de la Vie ne choisit point pour disciples les savants hom-

mes de loi, les scribes et les anciens, car ils n'auraient pas voulu le suivre. C'est pourquoi il choisit d'humbles paysans pour lui aider. Les hommes riches et instruits d'entre les Juifs étaient exaltés par leur sagesse mondaine et leur propre justice, et ils s'enorgueillissaient en eux-mêmes, ne sentant pas leur urgent besoin d'un Rédempteur. Leurs idées étaient arrêtées, et ils ne voulaient pas recevoir les enseignements de Christ. Mais les humbles pêcheurs étaient réjouis d'être en relation avec le Sauveur et de devenir ses collaborateurs.

En se rendant à Jérusalem, Jésus vit Matthieu occupé à ses affaires pour la perception des impôts. Il était juif, mais quand il devint péager, ses frères le méprisèrent. Les Juifs étaient continuellement irrités à cause du joug romain. Le fait qu'une nation païenne et méprisée levait des impôts sur eux leur rappelait constamment que leur puissance et leur gloire comme nation indépendante les avaient quittés. Leur indignation ne connaissait plus de bornes lorsqu'un homme de leur propre nation oubliait l'honneur de sa race élevée jusqu'à accepter la place de percepteur d'impôts.

Ceux qui aidaient ainsi à soutenir l'autorité romaine étaient regardés comme des apostats. Les Juifs estimaient comme quelque chose de dégradant d'avoir quelque relation que ce fût avec un péager. Ils considéraient cet emploi comme le synonyme de l'oppression et de l'extorsion. Mais l'esprit de Jésus n'était pas façonné d'après les préjugés des pharisiens. Il regardait au-dessous de la surface et lisait le fond du cœur. Son œil divin vit dans Matthieu quelqu'un dont il pouvait se servir pour l'établissement de son église. Cet homme avait écouté les enseignements de Christ, et avait été attiré vers lui. Son cœur était plein de respect pour le Sauveur, mais jamais la pensée n'était entrée dans l'esprit de Matthieu que ce divin Maître descendrait à prendre garde à lui, et bien moins encore à le choisir comme disciple. C'est pourquoi son étonnement fut grand quand Jésus lui adressa ces paroles : « Suis-moi. »

Sans murmurer, ni mettre en question la perte pécuniaire qui serait la conséquence de son action, Matthieu se leva et suivit son Maître, et joignit ses intérêts, à ceux des disciples de Jésus. Le péager méprisé sentit que le Sauveur avait répandu sur lui un honneur qu'il ne méritait pas. Il ne s'arrêta pas un instant à penser à la position lucrative qu'il échangeait contre la fatigue et la pauvreté. C'était assez pour lui d'être en la présence de Christ afin de pouvoir apprendre de sa bouche la sagesse et la bonté, contempler ses œuvres merveilleuses, et travailler avec lui dans son œuvre si ardue.

Matthieu avait de la fortune, mais il était disposé à tout sacrifier pour son Maître. Il était très-désireux que ses nombreux amis et ses connaissances devinssent des disciples de Jésus, et il désirait qu'ils eussent l'occasion de se trouver avec lui. Il éprouvait la certitude qu'ils seraient charmés de sa doctrine simple et pure, enseignée sans ostentation et sans faste.

En conséquence, il fit un festin dans sa propre maison, et y invita ses parents et ses amis parmi lesquels se trouvaient un certain nombre de péagers. Jésus fut invité comme convive en l'honneur duquel le banquet avait été donné. Avec ses disciples il accepta cette aimable invitation et honora le banquet de sa présence. Les scribes et les pharisiens, remplis d'envie et épiaient tous les mouvements de Jésus ne laissèrent pas échapper cette occasion pour

chercher à condamner la cause de Christ.

Ils furent grandement indignés de ce que quelqu'un portant le nom de Juif, se mêlât avec les péagers. Quoiqu'ils refusassent de le reconnaître comme Messie, et ne voulussent accepter aucun de ses enseignements, ils ne pouvaient toutefois fermer les yeux sur le fait qu'il avait une grande influence sur le peuple. C'est pourquoi ils étaient irrités de ce que, par son exemple, il ne faisait nulle attention à leurs préjugés ni à leurs traditions. Quand Jésus appela Matthieu à le suivre, leur fureur ne connut plus de bornes. Ils ne pouvaient accepter l'idée que Jésus honorât ainsi un péager qu'ils détestaient. Ils attaquèrent ouvertement les disciples sur ce sujet et les accusèrent de manger avec des péagers et des gens de mauvaise vie.

« Et un jour, Jésus étant à table dans la maison de cet homme, beaucoup de péagers et de gens de mauvaise vie y vinrent, et se mirent à table avec Jésus et ses disciples. Les pharisiens voyant cela, dirent à ses disciples : « Pourquoi votre Maître mange-t-il avec des péagers et des gens de mauvaise vie ? » C'était avec un mépris amer qu'ils firent cette question. Jésus n'attendit pas que ses disciples répondissent à cette dédaigneuse accusation, mais il répondit : « Ce ne sont pas ceux qui sont en santé qui ont besoin de médecin, ce sont ceux qui se portent mal. Mais allez, et apprenez ce que signifie cette parole : Je veux la miséricorde, et non pas le sacrifice. Car ce ne sont pas les justes que je suis venu appeler à la repentance, mais ce sont les pécheurs. » Ici il explique sa conduite en prenant le cas d'un médecin dont la sphère d'activité n'est pas parmi ceux qui sont en santé, mais parmi ceux qui se portent mal. Celui qui était venu pour sauver l'âme perdue par le péché devait aller parmi ceux qui avaient le plus besoin de sa grâce, de son pardon et de son amour.

Ces péagers et ces gens de mauvaise vie, quoique souillés par le péché, sentaient le besoin qu'ils avaient de repentance et de pardon. C'était la mission du ciel de soulager précisément de tels besoins. Quoique apparemment ces personnes regardassent avec indifférence les rites religieux et les observances extérieures, toutefois ils étaient mieux préparés à devenir de sincères chrétiens, que les pharisiens et les sacrificateurs qui se moquaient d'eux. Un grand nombre d'entre eux possédaient une noble intégrité et n'auraient pas voulu faire violence à leur conscience en rejetant une doctrine que leur raison déclarait être véritable.

Jésus était venu pour guérir les blessures qu'avait faites le péché au milieu de sa propre nation ; mais son peuple refusa l'aide qu'il lui offrait ; il foula aux pieds ses enseignements et fit peu de cas de ses œuvres puissantes. Le Seigneur se tourna donc vers ceux qui étaient disposés à écouter ses paroles. Matthieu et ceux qui étaient en relation avec lui obéirent à l'appel du Maître et le suivirent. Le péager méprisé devint l'un des évangélistes les plus dévoués. Son cœur désintéressé était attiré vers les âmes qui avaient besoin de lumière. Il ne repoussait pas les pécheurs en magnifiant sa propre piété et en la contrastant avec leur méchanceté, mais il se les attachait par une profonde sympathie, en leur présentant le précieux Évangile de Christ. Ses travaux furent accompagnés de succès signalés. Beaucoup de ceux qui assistaient à cette fête, et qui écoutaient les divines instructions de Jésus, devinrent des instruments pour présenter la lumière au peuple.

Les paroles à propos que Jésus adressa

aux pharisiens à l'occasion de ce festin les réduisirent au silence, mais n'ôtèrent pas leurs préjugés, et ne touchèrent point leurs cœurs. Ils s'en allèrent et se plaignirent aux disciples de Jean concernant les pratiques de Jésus et de ses disciples. Ils s'étendirent longuement sur la dangereuse influence qu'il exerçait sur le peuple, en annulant leurs anciennes traditions, et en prêchant au monde une doctrine de miséricorde et d'amour. Ils cherchèrent à soulever du mécontentement dans l'esprit des disciples de Jean en mettant en contraste leur austère piété et leur jeûne rigoureux avec l'exemple de Jésus qui se mettait à table avec les péagers et les gens de mauvaise vie.

L'esprit des disciples était inquiet, et ils se plaignirent aux disciples de Jésus concernant la manière d'agir de leur Maître, laquelle était si contraire aux enseignements de Jean. Si Jean était envoyé de la part de Dieu, et s'il était enseigné selon son Esprit, comment les pratiques de Jésus pouvaient-elles être justes ? Les disciples du Sauveur, étant incapables de répondre à ces questions, présentèrent cette affaire à leur Maître : « Ils lui dirent aussi : Pourquoi les disciples de Jean jeûnent-ils souvent et font-ils des prières, de même que ceux des pharisiens, au lieu que les tiens mangent et boivent ? Il leur dit : Pouvez-vous faire jeûner les amis de l'époux pendant que l'époux est avec eux ? Mais les jours viendront que l'époux leur sera ôté ; ils jeûneront en ces jours-là. »

Jésus était venu apporter au monde la lumière du ciel. Comme Rédempteur de l'humanité, il vint pour limiter la puissance de Satan et délivrer les captifs. A sa naissance, les messagers célestes avaient porté les bonnes nouvelles d'une grande joie aux humbles bergers sur les collines de Bethléem : « Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux ! Paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes ! »

Le plus grand don du ciel avait été donné au monde. Joie aux pauvres, car Christ est venu pour les rendre héritiers de son royaume ! Joie aux riches, car il leur apprendra comment faire servir leurs trésors terrestres pour qu'ils leur assurent dans le ciel des richesses éternelles ! Joie aux ignorants, car il est venu leur donner la sagesse pour le salut ! Joie aux savants, car il dévoilera à leur intelligence des mystères plus profonds que ceux qu'ils ont jamais sondés !

Le Sauveur dit : « Mais pour vous, vous êtes heureux d'avoir des yeux qui voient, et des oreilles qui entendent. Car je vous dis, en vérité, que plusieurs prophètes et plusieurs justes ont désiré de voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu : et d'entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu. » La mission de Christ révélait à l'esprit des hommes, des vérités qui avaient été cachées dès la fondation du monde.

Toute entreprise humaine devient insignifiante lorsqu'elle est comparée avec l'avènement de Christ sur notre terre. Quelle occasion de se réjouir les disciples n'avaient-ils pas ! eux qui possédaient le privilège de marcher et de converser avec la Majesté du ciel ? Combien ils étaient heureux, ceux qui avaient au milieu d'eux le Prince de la Paix, répandant sur eux, journellement, de nouvelles grâces et de nouvelles bénédictions ! Pourquoi devaient-ils pleurer et jeûner ! Le deuil convenait plutôt à ceux qui rejetaient le Sauveur, et fermaient les yeux et les oreilles à ses divins enseignements, et se détournaient de la paix et de la joie qui découlent de l'amour et de la vérité infinies. Le trésor du ciel leur fut confié pendant un temps, et eux méconnaissant le don, préfé-

rèrent l'esclavage et les ténèbres à la liberté et à la lumière qui leur étaient apportées par Christ.

Dans la synagogue à Nazareth, Jésus s'était annoncé comme le Rédempteur de l'humanité. Il dit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi il m'a oint ; il m'a envoyé pour annoncer l'Évangile aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé ; pour publier la liberté aux captifs, et le recouvrement de la vue aux aveugles ; pour renvoyer libres ceux qui sont dans l'oppression, et pour publier l'année favorable du Seigneur. »

Comment les amis de l'époux pouvaient-ils jeûner pendant que l'époux était encore avec eux ? Mais quand il s'en retournerait au ciel, laissant ses disciples seuls faire face à l'incrédulité et aux ténèbres du monde, alors il conviendrait à l'église de jeûner et de mener deuil jusqu'au retour de son Seigneur absent.

Les pharisiens jaloux donnaient une mauvaise interprétation à toutes les actions de notre Seigneur. Les actes mêmes qui auraient dû fléchir leurs cœurs et gagner leur admiration, leur servaient d'excuses pour l'accuser d'immoralité. Jésus avait si souvent repris ces hommes à propre justice à cause de leur iniquité, et avait si souvent mis à découvert leurs mauvais desseins et leurs natures perverses, qu'ils n'osèrent pas lui adresser leurs plaintes, mais ils les portèrent à ceux dans les cœurs desquels elles étaient le plus propres à faire naître des préjugés et de l'incrédulité. Si les disciples de Jésus avaient écouté ces insinuations, ils auraient cessé de suivre leur Maître. Mais ils dédaignèrent d'écouter les basses accusations d'impiété lancées contre lui par des gens remplis de malice et de haine. Il était usé de fréquenter de mauvaises compagnies, mais cette déclaration injuste n'avait aucun poids sur son esprit.

Le Seigneur mangeait avec des gens de mauvaise vie. Il leur disait des paroles de vie, et un grand nombre d'entre eux l'acceptèrent comme leur Rédempteur. Le festin de Christ était saint, mais les pharisiens moqueurs auront leur part avec les hypocrites et les incrédules, quand Christ viendra dans sa gloire, et que ceux qu'ils auront tournés en dérision seront recueillis dans son royaume. MME E. G. WHITE.

### L'OPINION DE MR JUDSON

—SUR—

#### LA TOILETTE.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ADRESSÉE AUX DAMES,  
MEMBRES DES ÉGLISES CHRÉTIENNES  
D'AMÉRIQUE.

EN formant une église de Christ dans ce pays païen, et en travaillant à élever les esprits des femmes converties à la hauteur du modèle de l'Évangile, nous avons toujours trouvé un grand obstacle dans ce principe de vanité, cet amour de la toilette et du faste (je vous prie de me supporter), lequel a été dans toutes les générations et dans tous les pays, une passion dominante chez le beau sexe, comme l'amour des richesses, du pouvoir et de la renommée a caractérisé l'autre. Cet obstacle est devenu plus formidable par l'admission dans l'église de deux ou trois dames fashionables, et par l'arrivée de plusieurs sœurs missionnaires, vêtues et parées d'une manière qui ne prévaut que trop en Amérique, notre bien-aimé pays natal.

En revoyant l'église après une année d'absence, je fus frappé de la profusion effrayante d'ornements, et je vis que le démon de la

vanité désolait les rangs des femmes, membres de l'église. Je n'avais pas alors mûrement considéré le sujet, et je ne savais sur quel terrain me placer pour agir. Je craignais aussi que quelques-uns de mes coadjuteurs ne me supportassent pas, et même qu'ils s'opposassent à moi. Je bornai donc mes efforts à des exhortations en particulier, mais elles eurent peu de résultat. Quelques-unes des dames, par respect pour les sentiments de leur pasteur, ôtaient leurs colliers et leurs pendants d'oreilles avant d'entrer dans la chapelle, les attachaient dans un coin de leurs mouchoirs de poche, et en s'en retournant, aussitôt qu'elles étaient à quelque distance de la maison de la mission, elles s'arrêtaient au milieu de la rue pour se parer de nouveau de leurs ornements.

Vers la même époque, je fus appelé à visiter les Karens, peuple sauvage habitant à plusieurs journées de distance au nord de Maulmain, dans les Indes orientales. Je m'attendais bien peu à rencontrer le même ennemi dans ces lieux sauvages, ces solitudes affreuses et ces sombres forêts. Mais je découvris que cet ennemi y avait été avant moi, et qu'il y avait régné avec un empire absolu depuis un temps immémorial. Sur une Karenne, je comptai de douze à quinze colliers de diverses couleurs et de différentes grandeurs. Elles en portaient en moyenne trois. Des bandes d'airain au-dessus des chevilles, de soyeuses tresses de cheveux noirs, attachées au-dessous des genoux, des anneaux de toutes sortes sur les doigts, des bracelets sur les poignets et sur les bras, de longs instruments de certain métal, perçant la partie inférieure de l'oreille par un immense orifice, et descendant presque jusqu'aux épaules, des sacs d'un travail de fantaisie, contenant les cheveux et suspendus derrière la tête, sans parler des ornements de leurs vêtements. Telles étaient les choses qui constituaient les modes des belles Karennes.

Les vêtements des femmes converties ne différaient pas essentiellement de ceux de leurs compatriotes. Je me vis placé dans une position qui ne permettait pas de retraite. Il fallait vaincre ou mourir. Je passai plusieurs nuits sans sommeil. Mon esprit était inquiet et attristé par ces choses et par d'autres sujets qui se pressent sur le cœur d'un missionnaire, arrivant dans un champ nouveau. Je considérai l'esprit de la religion de Jésus-Christ. J'ouvris la Bible dans 1 Tim. 2 : 9, et je lus ces paroles de l'apôtre inspiré : « Et de même, que les femmes se parent d'un vêtement honnête, avec pudeur et modestie, non avec des cheveux frisés, ni avec de l'or, ou des perles, ou des habits somptueux. » Je me demandai : Puis-je baptiser une Karenne convertie, si elle n'a pas quitté ses atours ? Non, je ne le puis. Puis-je présenter la cène du Seigneur à une femme ayant été baptisée dans cet attirail ? Non. Puis-je m'empêcher d'imposer la prohibition de l'apôtre ? Non, je ne puis le faire, sans trahir la confiance que Dieu m'a accordée.

De nouveau, je considérai que la question ne concernait pas seulement les Karens, mais le monde chrétien tout entier ; que la décision de cette question impliquerait une suite de conséquences inconnues ; qu'un seul pas me conduirait dans un chemin long et périlleux. Je considérai Maulmain, et d'autres stations missionnaires ; je considérai l'état de l'esprit public en Amérique. Mais « *Que t'importe ? Toi, suis-moi,* » telle était la réponse continuelle, réponse qui avait plus de poids que tout. Encore et encore je m'offris à Christ, et je lui deman-

dai la force de marcher dans le sentier du devoir, soit que dans l'issue finale je rencontre la vie ou la mort, la douleur ou le blâme.

Bientôt après avoir pris cette résolution, une Karenne se présenta pour recevoir le baptême. Après l'examen d'usage, je lui demandai si elle pouvait abandonner ses ornements pour Christ. C'était un coup inattendu. J'expliquai l'esprit de l'Évangile ; je fis appel à son propre sentiment intérieur de vanité ; je lui lus la défense de l'apôtre. A plusieurs reprises, elle regarda son beau collier, elle n'en portait qu'un : puis avec un air de décision, plein de modestie qui, bien plus que tous les ornements extérieurs, aurait orné mes sœurs auxquelles j'ai l'honneur de m'adresser, elle l'ôta tranquillement, en disant : « *J'aime Christ plus que ceci.* » Les nouvelles commencèrent à se répandre. Les femmes chrétiennes ne firent que peu d'hésitation ; quelques-unes s'opposèrent, mais l'œuvre continua.

Enfin le mal que je craignais le plus m'atteignit. Quelques Karens avaient été à Maulmain, et y avaient vu ce que j'aurais souhaité qu'ils n'eussent pas vu ; et un jour que nous discutons sur le sujet des ornements, un de ces chrétiens s'avança et déclara qu'à Maulmain, il avait réellement vu une des institutrices les plus distinguées porter à son coup un collier de perles d'or.

Arrêtez-vous un instant, chères sœurs, et sympathisez avec votre ministre découragé. N'était-ce pas un cas difficile ? Toutefois, quoique abattu je n'étais pas entièrement perdu, et je fis mes efforts pour soutenir la lutte aussi bien que je pus, et quand je quittai ces endroits, les femmes converties, généralement parlant, étaient parées de vêtements modestes. En arrivant à Maulmain, à peine remis d'une fièvre, la première chose que je fis fut de me trainer péniblement jusqu'à la demeure de la propriétaire du collier d'or. Je lui racontai mes aventures et je lui décrivis mon chagrin. Avec quelle facilité et quelle vérité, cette sœur pouvait dire que, malgré ce collier, elle s'habillait plus simplement que la plupart des femmes des ministres, et de ceux qui font profession de religion en Amérique. « Ce collier, me dit-elle, est le seul ornement que je porte. Quand j'étais encore enfant, il me fut donné par ma chère mère que je ne verrai plus ici-bas, et elle m'a supplié de ne jamais m'en séparer aussi longtemps que je vivrais, mais de le porter en souvenir d'elle. » Mais il faut dire, à la louange de cette sœur, qu'aussitôt qu'elle comprit la portée de cette affaire et le mal produit par un tel exemple, elle ôta son collier d'or, et elle donna ainsi une preuve décisive qu'elle aimait Christ plus que père ou mère. Son exemple, joint à celui de nous tous, commence à exercer une influence réparatrice parmi les femmes dans l'église.

Mais malgré ces signes favorables, rien n'est réellement encore fait. Et pourquoi ? Parce que cette mission, comme toutes les autres, doit être soutenue par l'arrivée de nouveaux missionnaires des deux sexes, venant de la mère-patrie. Quand les femmes missionnaires arriveront, elles seront habillées comme les femmes chrétiennes en Amérique. Les indigènes converties regarderont à elles comme étant les plus pures représentantes de la religion chrétienne, venant d'un pays où elle fleurit dans toute sa pureté et dans toute sa gloire ; et, jetant sur ceux qui les ont instruites précédemment un regard triomphant, elles retourneront avec une nouvelle ardeur à leurs ornements, et retrouveront leur élégance longtemps négligée. De nouveau les Karennes chargeront d'ornements leurs cous, leurs oreilles, leurs bras

et leurs chevilles; et lorsque je reviendrai au milieu de leur église, après une autre année d'absence, je verrai le démon de la vanité, assis au milieu de l'assemblée, défiant d'un air sardonique les ordres des apôtres, et les exhortations de ceux d'entre nous qui voudraient être leurs humbles disciples. Ainsi, vous, mes chères sœurs, tranquillement assises chez vous, ou vous rendant dévotement à vos lieux de culte, par votre exemple, vous répandez le poison de la vanité par toutes les rivières, les montagnes et les déserts de ce pays éloigné, et pendant que vous priez avec sincérité et ferveur, pour l'établissement du royaume du Rédempteur, sans vous en douter, vous édifiez le royaume de Satan.

## Nempérance

Et je mis devant les enfants de la maison des Récabites des gobelets pleins de vin, et des tasses, et je leur dis: Buvez du vin. Et ils répondirent: NOUS NE BOIRONS POINT DE VIN. Jér. 35:5,6.

### RÉPONSE A DEUX CORRESPONDANTS

—SUR—

#### LE SUJET DU VIN.

PAR J. N. ANDREWS.

NOUS insérons la lettre suivante afin de répondre à la question qu'elle présente, et pour que ceux qui favorisent l'usage du vin alcoolique aient l'occasion d'exposer leur manière de voir:—

BIEN CHER MONSIEUR,—J'ai lu avec plaisir le dernier numéro des SIGNES DES TEMPS; mais je vous avoue franchement que je ne comprends pas très-bien votre article traitant du vin alcoolique; je ne vois pas comment vous pouvez accorder l'usage du vin doux lequel, dites-vous, n'est pas alcoolique et par conséquent n'est nullement nuisible, avec ce passage des Actes des Apôtres chap. 2:13: „Et les autres, se moquant, disaient: C'est qu'ils sont pleins de vin doux.“ Le vin doux avait donc la propriété d'enivrer comme le vin fermenté, puisque Pierre dit au verset 15: „Ces gens-ci ne sont point ivres, comme vous le pensez, puisqu'il n'est encore que la troisième heure du jour.“ Trad. d'Ostervald. Si vous jugez à propos de donner des explications sur ces passages, vous voudrez bien m'adresser le numéro des SIGNES DES TEMPS où elles seront contenues.

En attendant, veuillez agréer, bien cher Monsieur, l'assurance de mon profond respect.

3 Janv. 1881.

PAUL COURTOIS.

Correspondant de la Constitution,  
à St Maurice-aux-Riches-Hommes,  
par Sens, (Yonne) France.

Dans un article précédent, nous avons parlé contre l'usage du vin fermenté parce qu'il a le pouvoir d'enivrer. Nous avons aussi parlé en faveur du vin non fermenté parce qu'il ne contient point d'alcool, et parce qu'il possède toutes les qualités excellentes du raisin, sans qu'il y soit rien ajouté de mauvais. Nous avons appelé ce vin-là du vin doux ou du vin nouveau, et nous avons dit que c'est l'espèce de vin que la Bible recommande. Notre correspondant attire l'attention sur Actes 2:13, 15 où il est parlé de vin nouveau ayant le pouvoir d'enivrer. Mais ce pouvoir d'enivrer est le résultat de la fermentation, car sans l'alcool que produit la fermentation, le vin pourrait être inoffensif et salutaire. Nous n'avons pas affirmé que le terme vin doux est employé dans la Bible, toutes les fois qu'il s'agit de vin non fermenté; nous n'avons pas dit non plus que toutes les fois que le terme vin doux est employé, il signifie du vin qui n'a pas été fermenté. La Bible emploie en parlant du vin les termes qui étaient en usa-

ge; et nous devons juger de quelle espèce de vin il s'agit par ce qui est dit dans chaque cas de la nature ou de l'effet de l'espèce de vin mentionné.

Dans l'article auquel notre correspondant fait allusion (voyez le N° de décembre), nous avons parlé du vin mentionné dans Esa. 65:8 comme étant du vin doux, parce qu'il était certainement non fermenté. Nous avons dit que c'est en faveur de ce vin-là que Dieu parle, parce qu'il ne possède que de bonnes qualités, et aucune mauvaise. Dans une autre partie de l'article, nous avons parlé de la possibilité de préserver de la fermentation cette espèce de vin doux, en le chauffant jusqu'à ébullition, et en le préservant entièrement du contact de l'air. C'est là tout ce que nous avons dit relativement à l'emploi du terme vin doux. Notre correspondant ne niera pas que ce vin-là mérite le nom de vin doux. Et de notre côté, nous admettons volontiers que le terme vin nouveau, ou vin doux, est employé plusieurs fois dans la Bible pour représenter du vin qui a fermenté suffisamment pour avoir acquis des qualités enivrantes. Nous devons juger de la nature du vin que la Bible condamne, et de la nature de celui qu'elle approuve en observant soigneusement les raisons données dans chaque cas. C'est toujours le vin alcoolique ou enivrant que Dieu désapprouve; et il parle toujours en faveur de celui qui est exempt de ces éléments destructifs.

Mais notre correspondant peut nier que le jus du raisin, avant que cette fermentation ait commencé soit reconnu dans la Bible comme du vin. Nous le renvoyons alors à Esa. 16:10; Jér. 48:33; Joël 2:24, passages dans lesquels le jus du raisin, tel qu'il sort du pressoir, est appelé du vin. Nous le renvoyons aussi à Esa. 65:8 où ce jus est appelé du vin, même étant encore dans la grappe. Il est vrai que dans Prov. 3:10 le mot moût est employé dans la traduction française pour le jus du raisin, tel qu'il sort du pressoir. Mais le mot hébreu, traduit ici par moût est employé beaucoup de fois dans la Bible, et est presque toujours traduit par le mot vin. Pour des exemples voyez Gen. 27:28; Deut. 11:14; Juges 9:13; Ps. 4:8; Esa. 24:7. La Bible reconnaît donc le vin non fermenté, et nous croyons que c'est le seul vin qu'elle recommande.

L'Esprit de Dieu ne peut se contredire en approuvant quelque part dans la Bible ce qu'elle condamne ailleurs. Mais il condamne certainement ce qui enivre. En voici quelques exemples. Le cinquième chapitre d'Ésaïe prononce deux malheurs remarquables sur ceux qui font usage de liqueurs enivrantes. Le premier malheur est prononcé contre ceux qui s'enivrent, et est ainsi exprimé: «Malheur à ceux qui se lèvent de bon matin, qui suivent la cervoise, qui demeurent jusqu'au soir, jusqu'à ce que le vin les échauffe.» Verset 11. Le second malheur est prononcé contre ceux qui sont capables de boire beaucoup sans s'enivrer. Il est ainsi exprimé: «Malheur à ceux qui sont puissants à boire le vin, et vaillants à entonner la cervoise.» Verset 22. C'est le vin alcoolique qui est le sujet de cette prophétie.

Dans Esa. 28:1, un malheur est prononcé contre les ivrognes d'Éphraïm qui sont vaincus par le vin. Au verset 7 Dieu dit que «ceux-ci aussi se sont oubliés dans le vin, et se sont égarés dans la cervoise: le sacrificateur et le prophète se sont oubliés dans la cervoise; ils ont été absorbés dans le vin; ils se sont fourvoyés dans la cervoise.» Ce vin est certainement du vin al-

coolique, et l'usage de ce vin n'est pas une chose agréable à Dieu.

Nous ne soutenons aucune mesure extrême. Nous disons que les chrétiens, et surtout les ministres de l'Évangile, ne devraient faire usage d'aucune liqueur alcoolique comme breuvage. Nous n'avons rien dit contre l'usage d'une telle liqueur, en petite quantité, dans certaines occasions, lorsqu'elle est prescrite comme médecine. Mais l'ivrognerie, qui prévaut à un degré si alarmant devrait être un avertissement pour tous les amis de l'humanité, et montrer à chacun d'eux que, pour la satisfaction de son goût, il n'a aucun droit d'exercer son influence en faveur de l'usage, même modéré, d'une liqueur enivrante quelconque. Tous ceux qui font usage de telles liqueurs pensent qu'ils le font avec modération. Ainsi nous avons une échelle graduée de buveurs modérés, commençant par ceux qui prennent comparativement peu de spiritueux et se terminant par ceux qui en boivent jusqu'à s'enivrer. Les soi-disant buveurs modérés qui sont au bas de l'échelle justifient leur manière d'agir par les enseignements et l'exemple de chrétiens et de ministres de l'Évangile qui se tiennent au haut de cette échelle de modération. Nous voyons beaucoup de personnes marcher vers la ruine inévitable qui attend tout ivrogne, et nous savons qu'aucun ivrogne n'héritera le royaume de Dieu. 1 Cor. 6:9, 10. L'exemple que nous donnerons sera-t-il une occasion de ruine finale pour nos semblables?

Un correspondant du canton de Vaud nous écrit ce qui suit:

„Je n'approuve pas celui qui appelle un bienfait la destruction de toutes les vignes qui forment pour ainsi dire la seule culture des rives du lac Léman. Il est vrai que je suis un peu vigneron, mais je pense aussi que si Dieu a créé la vigne, c'est pour permettre à l'homme de jouir de son fruit, sans en abuser.“

Notre ami n'a pas compris notre journal correctement, ou il n'aurait pas écrit de cette manière. Nous n'avons rien dit contre la culture de la vigne, mais nous avons parlé contre la fabrication du vin alcoolique et contre l'usage de ce vin comme breuvage à cause de ses effets mortels en produisant l'ivrognerie. Dans l'article auquel nous supposons que notre correspondant fait allusion, nous avons parlé de l'ivrognerie qui a résulté de la culture de la vigne en Californie. L'ivrognerie a prévalu à un degré si effrayant que quelques-uns des plus sages citoyens de cet état ont déclaré publiquement qu'il serait beaucoup mieux pour les habitants de ce pays-là si toutes les vignes en Californie étaient pour toujours détruites. Cette idée a été donnée, non comme le jugement de notre journal, mais comme l'opinion d'hommes éminents de Californie. Nous n'avons jamais parlé aussi fortement concernant les vignes de l'Europe.

Le raisin est un des meilleurs fruits que Dieu ait faits. Le vin sans alcool est, au plus haut degré, salutaire et bienfaisant. Mais quand il devient capable de mordre comme un serpent et de piquer comme un basilic, alors il est un moqueur contre lequel la Bible nous met en garde. Notre ami dit que Dieu a donné le raisin à l'homme pour qu'il en jouisse et non pour qu'il en abuse. Nous sommes d'accord avec cette remarque, car elle est juste. Mais si la culture de la vigne doit avoir pour principal résultat la ruine de nos jeunes gens, en les rendant ivrognes, alors nous disons franchement, et tous les hommes de bien s'accorderont dans cette déclaration, qu'il vaudrait mieux pour l'humanité, et que ce serait plus à la gloire de Dieu, que chaque vigne fût changée en un champ de blé.

## LES SIGNES DES TEMPS

„Heureux ceux qui font ses commandements“

BALE (SUISSE), FÉVRIER 1881.

JAMES WHITE, J. N. ANDREWS, URIAH SMITH,	} RÉDACTEURS

## LA CHUTE DE DÉMAS.

PARMI les compagnons d'œuvre de l'apôtre Paul, il y en avait un qui s'appelait Démas. Sa biographie ne nous est donnée que dans les passages suivants :—

Col. 4 : 14 : « Luc, le médecin, qui m'est très-cher, et Démas vous saluent. »

Philémon 23, 24 : « Epaphras, qui est prisonnier avec moi pour Jésus-Christ, te salue; ce que font aussi Marc, Aristarque, Démas et Luc, mes compagnons de travaux. »

2 Tim. 4 : 8, 10 : « Tâche de me venir trouver au plus tôt; car Démas m'a abandonné ayant aimé ce présent siècle, et il s'en est allé à Thessalonique. »

Ces passages nous enseignent une leçon importante, et nous donnent un avertissement d'une grande solennité. Il est ici fait mention d'un homme digne de s'unir à Paul pour saluer les frères dans deux de ses épîtres; un homme digne d'être placé au même rang qu'Aristarque, compagnon de voyage de Paul (Voyez Actes 19 : 29; 20 : 4; 27 : 2; Col. 4 : 10); et que Marc, auteur du second évangile, et que Luc, le médecin bien-aimé, auteur du troisième évangile; et aussi du livre des Actes; et ce qui est bien plus encore, c'est qu'il était jugé digne par Paul d'être appelé un compagnon d'œuvre dans son œuvre sacrée. Toutefois cet homme fit complètement naufrage quant à la foi, et pour le siècle présent, il abandonna son intérêt dans le monde à venir. Un tel cas suggère les pensées les plus sérieuses.

1. Démas était un homme éminent, comme ministre de Jésus-Christ. Non pas simplement Paul, mais le Saint-Esprit sous l'inspiration duquel Paul écrivait, donna à Démas une place si honorable que nous ne pouvons douter de la position élevée qu'il occupait comme ministre de Christ. Il était reconnu par Paul comme un « compagnon d'œuvre. » Comme tel il était sans doute éminent en dons, en grâce et en expérience chrétienne.

2. C'était un homme hautement favorisé. Il jouissait d'une connaissance personnelle avec le ministre chrétien le plus éminent qui ait jamais vécu. Il était même honoré de sa confiance, et jugé digne de prendre part à ses travaux dans l'œuvre de l'Évangile. Il connaissait tout ce qui appartient à la base de la religion chrétienne. Il connaissait toutes les choses promises dans l'espérance bénie. Il connaissait la pureté de la doctrine de Christ, et la vie irréprochable de l'apôtre avec qui il avait des relations d'intimité. Il connaissait l'excellence de Marc et de Luc, qui étaient ses compagnons d'œuvre.

3. Ce n'était pas une chose légère qu'il pût fréquenter Marc et Luc. Dans la providence de Dieu, chacun de ces deux hom-

mes avait été appelé à écrire la vie de Christ. Il est possible que Marc, à cause de sa jeunesse, ne fut pas le témoin oculaire de tout ce qu'il écrivit, quoique le fait que sa demeure était à Jérusalem (Actes 12 : 12), indique qu'il dut avoir personnellement acquis la connaissance d'une grande partie de ce qu'il écrivit. Mais le fait de sa relation intime avec l'apôtre Pierre (1 Pier. 5 : 13), fit que Marc put avoir une parfaite connaissance de tous les faits de la vie de Christ. Quant à Luc, il écrivit l'évangile, d'après le témoignage de témoins oculaires. Luc 1 : 2, 3. Il fut aussi compétent pour écrire le livre des Actes, contenant l'histoire d'une génération de l'église chrétienne. Avoir ces deux hommes pour compagnons d'œuvre, c'était avoir une occasion pour connaître Christ, telle qu'aucun de nous, n'en a jamais eue.

4. Mais vivre dans la société d'un homme tel que Paul et converser avec quelqu'un qui avait eu de telles visions du Paradis, c'était encore une autre occasion merveilleuse d'apprendre les choses profondes de Dieu. Il était un témoin oculaire de ses puissants miracles; il avait l'occasion la plus parfaite de comprendre sa vie pieuse, et sa consécration désintéressée à la cause de son Maître.

5. Démas dut avoir compris la grandeur de la récompense promise au peuple de Dieu, Personne plus que Paul ne fut jamais mieux préparé à donner des instructions sur ce sujet, et Démas eut l'avantage de ses enseignements. Il dut avoir compris le sort affreux du transgresseur. Il savait que les gages du péché, c'est la mort. Il savait que les méchants seront punis d'une destruction éternelle. Il connaissait la brièveté de la vie humaine. Il savait qu'à chaque moment, elle est exposée à prendre fin. Il connaissait la nature périssable de tout ce qui appartient au monde qui existe maintenant. Il savait que ces choses ne peuvent satisfaire le cœur. Il connaissait la folie et la vanité des richesses, des honneurs et des plaisirs, tels que notre monde peut les donner.

6. Il connaissait la valeur de la religion chrétienne. Il avait senti sa puissance dans son cœur. Par une expérience personnelle il savait ce que signifie le pardon des péchés. Il avait même été appelé par le Saint-Esprit à l'œuvre du ministère chrétien. Dans la providence de Dieu, il avait reçu une place parmi les plus éminemment pieux et les excellents de la terre. Il avait part à la communion du plus éminent des apôtres, et était considéré par lui comme un compagnon d'œuvre.

7. Démas, sans doute, avait de grandes espérances du royaume de Dieu. Il s'attendait avec confiance à porter la couronne de vie. Il s'attendait à avoir part à l'immortalité. Il n'avait nulle idée que la mort seconde serait sa portion finale. Il ne s'attendait pas à ce que les vanités de la terre surmontassent son amour pour le monde à venir. Il n'avait nulle idée qu'il vendrait jamais son âme pour les choses vaines et méprisables que Satan offre aux hommes en échange du royaume de Dieu.

8. Mais il est néanmoins vrai que cet homme si grandement favorisé de Dieu, si honoré dans ses relations avec trois des écrivains du Nouveau Testament, si privilégié dans la précieuse connaissance de la vérité divine, si parfaitement instruit dans les choses profondes de l'Esprit de Dieu, et si éminent comme ministre de Christ, qu'il lui fut permis d'être un compagnon d'œuvre de Paul, fit, après toutes ces grandes bénédictions du ciel, naufrage complet quant à la foi, naufrage probablement irrémédiable.

Voici comment nous est donné le triste rapport de la ruine de Démas : « Car Démas m'a abandonné ayant aimé ce présent siècle, et il s'en est allé à Thessalonique. » Il est bien naturel que nous demandions comment une si lamentable apostasie a pu avoir lieu.

1. En quelque manière, Démas se laissa détourner du sentier de la vigilance, et cessa de se tenir en garde contre le péché. Peut-être pensait-il que tout irait bien pour lui parce qu'il était en relation avec des hommes si excellents. Il était très-sûr qu'ils seraient sauvés, et il s'attendait à être sauvé parce qu'il était si intimement en relation avec eux.

2. Il n'est point du tout certain que Démas, des années avant son apostasie ouverte, ne se soit permis de nourrir dans sa vie secrète quelque péché favori qu'il pensait n'être pas très-mauvais devant Dieu, parce que Paul, qui possédait un tel don de discernement, ne l'avait jamais repris pour ce péché.

3. L'apôtre avait exprimé la cause de la ruine de Démas. Il avait « aimé ce présent siècle. » Combien il est étrange qu'ayant une fois aimé le monde à venir, il ait jamais pu donner à ce monde terrestre les affections de son cœur. Il avait une fois aimé la Jérusalem céleste avec sa gloire infinie. Maintenant il l'échangeait contre cette pauvre terre périssable. Quel échange désastreux ! Et comment un homme aussi capable que Démas pouvait-il commettre une erreur aussi fatale ? Il faut nous souvenir que lorsque la foi n'est pas à l'œuvre on perd de vue le monde à venir, et le monde actuel seul apparaît. Le monde présent offre maintenant ce qu'il a à donner. Les choses excellentes que le monde à venir promet doivent être attendues jusqu'à l'arrivée de ce monde à venir. Démas ne pouvait pas attendre.

4. Il a « aimé ce présent siècle. » Il ne comprenait pas que toute la teneur de la Bible est ceci : « N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde. » 1 Jean 2 : 15. Ou bien s'il comprenait la voix de la Parole de Dieu sur ce point capital, il se flattait qu'il n'était pas nécessaire d'être si strict à cet égard. Peut-être comme Salomon pensait-il que c'était là un excellent précepte que les autres devaient suivre pour leur sûreté, mais un précepte tout à fait sans nécessité pour un chrétien aussi expérimenté que lui.

5. Mais qu'est-ce que le monde avait à offrir que Démas dût accepter ? L'apôtre Jean nous dit : « Tout ce qui est dans le monde » est « la convoitise de la chair, la

convoitise des yeux et l'orgueil de la vie.» 1 Jean 2 : 16. Et Démas pouvait-il accepter ces choses ? Il semble qu'il le fit. Comment pouvait-il ainsi s'abaisser ? Ce fut la séduction du péché qui l'entraîna à faire cet échange fatal de la gloire éternelle contre la jouissance momentanée d'un plaisir mondain.

6. Il n'est pas possible de déterminer avec certitude laquelle des trois sortes de plaisirs coupables Démas rechercha. La convoitise de la chair est les goûts et les passions de l'esprit charnel. De beaucoup de manières le monde offre la satisfaction de ces penchants coupables. La convoitise des yeux est le désir de posséder les choses qui ont de l'apparence dans le monde ; telles que des maisons splendides, des habits somptueux et éclatants, et de vains ornements. L'orgueil de la vie est l'honneur qui vient des hommes.

7. Il n'est pas très-probable que la poursuite d'une renommée mondaine fut la cause de la ruine de Démas. Il se peut en effet que, dans son cœur, il avait un désir plus ardent pour la louange qui vient des hommes que pour l'honneur qui vient de Dieu. Toutefois nous pouvons à peine concevoir que, dans ce siècle de persécutions, il y eût en réserve beaucoup d'honneurs pour un homme qui avait été le compagnon d'œuvre de Paul. Il n'est pas non plus très-probable que le désir de posséder de l'argent, des terres, des objets de luxe, des habits somptueux ou quelque autre chose qui ait de l'éclat aux yeux du monde ait été la grande cause principale de la ruine de Démas. La richesse et l'honneur avaient pu en vérité s'être présentés à Démas, mais nous pouvons à peine admettre que ces choses furent la cause la plus probable de sa ruine.

8. Ce que Jean place au premier rang parmi les biens que le siècle présent peut offrir semble être la cause la plus probable de la chute de Démas. La satisfaction de ses goûts charnels semble plutôt avoir été la cause de sa ruine. De ce côté-là Satan pouvait s'approcher de lui par une marche imperceptible. Là, le péché pouvait l'amorcer. Là, il pouvait tomber sous la puissance du tentateur, et être lié, mains et pieds, avant qu'il eût à peine conscience de courir aucun danger.

9. Paul assujettissait son corps, de peur qu'après avoir prêché aux autres, il ne fût lui-même rejeté. 1 Cor. 9 : 27. Il est probable que Démas faillit dans cette chose même. Il permit à sa nature animale d'avoir le dessus, ou plutôt décida-t-il peut-être qu'un chrétien aussi fort que lui n'avait pas besoin d'être aussi vigilant que d'autres. Dans tous les cas, la barrière qui sépare la vertu de l'impiété fut renversée, et Démas, qui avait été mis à part pour Dieu, possédait maintenant sans restriction tous les biens que les plaisirs du péché peuvent procurer.

10. C'est une confession des plus humiliantes lorsque des ministres de l'Évangile ont manifesté être des hommes au cœur non sanctifié et dont les passions n'étaient pas sounisées. Comme Démas, ils ont aimé ce

présent siècle parce qu'ils y trouvaient la satisfaction immédiate de quelque mauvaise convoitise. De sorte que les hommes mêmes qui ont averti les autres de la séduction du péché, se sont montrés prêts à tomber sous sa puissance à la première attaque de l'ennemi.

11. Nous pouvons être sûrs que la ruine de Démas n'arriva pas tout à coup. Loin de là. Ce compagnon d'œuvre de Paul avait certainement depuis longtemps caché du péché dans son cœur. Tandis que Paul faisait de grands efforts pour entrer par la porte étroite, sans doute Démas s'encourageait dans l'idée qu'il était sûr d'entrer au Paradis, quoiqu'il laissât exister du péché dans quelques secrètes actions de sa vie. Et ainsi quand Paul eut achevé sa course de renoncement, de souffrances et d'opprobres, et qu'il attendait dans le donjon romain la hache du bourreau, Démas l'abandonna, et non-seulement lui, mais il abandonna Christ aussi, et il retourna à Thessalonique, qui était probablement sa ville natale. Combien ce spectacle était terrible ! Il tourne le dos à Paul, âgé et prisonnier pour Jésus-Christ, et à Christ aussi qui l'avait racheté par son propre sang. Il perd de vue le monde à venir, et s'attache au siècle présent comme à son espérance et sa joie. Pauvre Démas ! Il est ébloui ; il quitte la proie pour l'ombre, et son nom reste pour servir d'avertissement aux ministres chrétiens dans les générations futures.

On doit tirer de cette triste apostasie une leçon pratique très-importante. Si l'un des compagnons d'œuvre de Paul, qui avait été honoré par lui, et qui avait possédé sa confiance a pu tomber dans le péché, il n'est nullement impossible que nous soyons appelés à être témoins de cas d'apostasie également tristes et fatals. Mais que tous ceux qui craignent Dieu se rappellent que, quoique les hommes puissent déshonorer la cause de Christ, cette cause est toujours chère et précieuse, et ce divin Rédempteur, digne des meilleures affections de nos cœurs.

J. N. A.

## RÉPONSE

—A—

TROIS CORRESPONDANTS DARBYSTES.

PREMIER ARTICLE.

Le but de notre journal est de proclamer les commandements de Dieu et la foi de Jésus. Apoc. 14 : 12. Quoique ces choses constituent les premiers principes de la Bible, car elles représentent la loi de Dieu et l'Évangile de Christ, toutefois elles sont données par le troisième ange d'Apoc. 14. comme un message spécial de réforme devant avoir lieu avant le second avènement de Christ. Mais cette œuvre de réforme ne serait pas nécessaire si la grande apostasie, dans ses efforts pour changer la loi de Dieu (Dan. 7 : 25), n'avait pas obscurci la vérité dans les siècles passés.

Cela devrait être une tâche facile de convertir les hommes aux commandements de Dieu, mais en vérité, c'est une œuvre qui présente de grandes difficultés. Même quelques ministres de l'Évangile font de grands efforts pour persuader aux hommes de mépriser la loi de Dieu. Nous avons

jugé convenable de donner dans notre journal les diverses manières de voir que nos antagonistes ont adoptées contre les commandements de Dieu, afin que nos lecteurs puissent parfaitement comprendre le sujet dans son entier. Ainsi nous avons donné les arguments de ceux qui disent que la loi de Dieu a été changée, mais non abolie ; nous avons aussi donné les arguments de ceux qui disent que la loi a été abolie, mais non pas changée. Maintenant nous allons donner les arguments de ceux qui disent que la loi de Dieu n'a été ni changée, ni abolie, mais que le chrétien n'est sous aucune obligation d'y obéir. En théorie ces trois manières de voir diffèrent beaucoup ; en pratique elles produisent le même résultat, savoir, la désobéissance.

Nous donnons la lettre suivante, non qu'elle contienne quelque argument contre les commandements de Dieu, mais parce que ces amis envoient un traité appelé : *Le Sabbat et le Jour du Seigneur*, qui a été écrit pour montrer que les chrétiens ne doivent pas obéir aux commandements. La lettre est signée par trois amis darbystes, qui semblent n'avoir pas été animés d'un esprit bien aimable envers nous, vu que nous ne leur avons donné d'autre motif de provocation que celui de leur avoir envoyé *gratuitement* plusieurs exemplaires de notre journal. Leur lettre rappellera à nos lecteurs Luc 18 : 9.

MESSIEURS.—Vous avez pensé nous envoyer votre journal LES SIGNES DES TEMPS. Nous aurions pu facilement le refuser, mais notre responsabilité envers notre MAÎTRE, nous pousse à protester contre vos doctrines, si éloignées de la vérité scripturaire, et nous osons vous dire que c'est sans succès que vous adressez votre organe aux Frères, lesquels retiennent la doctrine de Christ et sont par conséquent opposés à tous les systèmes de la chrétienté. Voir à notre appui Rom. 16 : 17 ; 2 Jean 9.

Nous sommes heureux de n'écouter que la voix de Jésus, le Bon Berger, dont la voix se distingue de toutes les autres voix. Jean 10 : 5.

En lisant le N° de votre journal, nous avons trouvé vos vues tout à fait erronées, soit sous le rapport de la prophétie, soit sur la doctrine du salut, soit vos vues sur l'Église, comme aussi sur le jour du Seigneur.

Au reste nous avons trouvé que la plume de notre bien cher frère Ls. Favez,\* a bien été fidèle quand il a été dans la nécessité de vous écrire au sujet de vos enseignements qui sont si loin de la Parole et de la direction de l'Esprit Saint.

Nous prenons la liberté de vous adresser un traité qui est bien de nature à jeter des lumières sur la question qui vous tient tant à cœur.

Vos dévoués.

Maintenant nous arrivons à l'argument du traité envoyé par ces correspondants pour représenter la manière de voir des darbystes sur le Sabbat et sur la loi de Dieu. Nous avons aussi reçu une brochure écrite par Mr Darby, intitulée : *Le Sabbat : ou Qui est Mort, la Loi ou Moi ?*

J'ai lu soigneusement cette brochure plusieurs fois, et je l'ai comparée diligemment avec le traité envoyé par ces amis. Mon but a été d'apprendre la véritable manière de voir de Mr Darby concernant le Sabbat et la loi de Dieu, afin de pouvoir exposer cette manière de voir avec ses raisons dans ses propres paroles. Mais Mr Darby semble ne pas posséder la capacité d'exposer sa propre doctrine en peu de mots. Non-seulement il étend sur un grand nombre de pages ce qu'il a à dire sur un sujet important, mais sur presque chaque page, il présente plusieurs choses qui n'ont aucun rapport avec le sujet, et quelques-unes qui sont erronées.

\* Ceux qui désirent lire notre discussion avec Mr Favez trouveront les arguments des deux côtés exposés dans notre traité N° 23 : „L'Avènement de Christ, sa Nature, et la Purification du Sanctuaire.“ Prix 30 cts. J. N. A.

Il semble avec intention, éviter d'exposer en plein un sujet important. Au contraire, il présente partiellement un point, puis il commence une longue digression. A la fin de cette digression, il dit quelque chose de plus sur ce point, et après diverses répétitions de cette espèce, dans le cas de tout sujet important, il termine sa brochure aussi vaguement qu'il l'a commencée. Toutefois, ceux qui enseignent l'erreur trouvent dans cette manière d'écrire un grand avantage. Elle leur permet d'exposer peu à peu les doctrines les plus dangereuses et après chaque déclaration partielle, tranquilliser les craintes du lecteur, en introduisant des choses qui n'ont pas de rapport avec le sujet; ainsi dans bien des cas, le lecteur est induit à accepter la doctrine ainsi présentée avant de se rendre compte de son véritable caractère.

Ceux qui lisent cette brochure de Mr Darby apprendront qu'il n'enseigne pas l'obéissance à la loi de Dieu, ni au Sabbat; mais s'ils désirent connaître sa véritable doctrine, afin de pouvoir excuser leur désobéissance en présentant les raisons de Mr D., pour transgresser le Sabbat, ils seront bien en peine de dire quelles sont ses raisons. Ainsi Mr D. cite un grand nombre de passages que l'on présente ordinairement pour montrer que la loi de Dieu a été abolie. Nous aurons l'occasion de parler de ces passages dans la suite. Mais quoique Mr D. les emploie pour montrer que le chrétien n'est pas sous l'obligation de garder les dix commandements, plusieurs fois il déclare que la loi de Dieu n'a pas été abolie.

Ainsi Mr D. soutient l'autorité de la loi de Dieu, et il nie en même temps que les chrétiens doivent y obéir. Chacun peut facilement comprendre la manière de voir de ceux qui disent que nous ne devons pas garder les commandements parce que Dieu les a abolis. Mais il n'est pas aussi facile de comprendre la doctrine de Mr Darby. Quoiqu'il essaye de mettre de côté la loi de Dieu, en se servant des passages qui ont été employés pour prouver qu'elle a été abolie, il déclare distinctement que ces passages ne prouvent point l'abrogation de la loi de Dieu. Il s'accorde avec nous quant à la perpétuité de cette loi, et il condamne ceux qui essayent de prouver que les commandements sont abolis.

Mais comment Mr Darby peut-il enseigner l'autorité perpétuelle de la loi de Dieu, et maintenir en même temps que les chrétiens ne sont pas sous l'obligation d'y obéir? C'est là un point que peu de lecteurs de sa brochure peuvent expliquer. La loi garde son autorité originelle sans aucun changement, mais le chrétien ne soutient aucune relation quelconque avec elle, et il n'est pas même sous l'obligation de la considérer comme une règle de vie.

Nous avons donc pris beaucoup de peine pour nous assurer si possible des principes qui reposent à la base de la théorie de Mr Darby. Nous croyons pouvoir exposer ces principes distinctement et en quelques mots. Nous regrettons de ne pouvoir le faire dans les termes mêmes de Mr Darby. Cela toutefois est tout à fait impossible pour les raisons que nous avons déjà présentées. Nous donnerons donc ses vues en nous servant de nos propres expressions, afin de pouvoir le faire dans un espace limité raisonnable. La théorie par laquelle il concilie l'autorité perpétuelle de la loi de Dieu avec la doctrine qui enseigne que les chrétiens ne doivent pas reconnaître cette autorité peut être donnée de cette manière :

1. Il y a deux créations, dont la première est celle des cieux et de la terre, de

laquelle nous avons le récit dans Gen 1; la seconde est la nouvelle création qui a commencé à la résurrection de Christ. «*Le Sabbat ou Qui est Mort?*» pages 39, 40, 48, 50, 59; «*Le Sabbat et le Jour du Seigneur*», pages 10, 12, 13, 14, 15, 16.

2. Le Sabbat et la loi de Dieu n'appartiennent qu'à la première création, et ils n'ont aucun rapport avec la nouvelle création. «*Qui est Mort?*» pages 39, 40, 50, 60; «*Jour du Seigneur*», pages 10, 12, 13.

3. Le chrétien n'appartient pas à la première création, mais à la nouvelle, et n'est par conséquent pas sous l'obligation de faire attention à la loi de Dieu. «*Qui est Mort?*» pages 30, 31, 32, 35, 39, 48. «*Jour du Seigneur*», page 10.

4. Mais la loi de Dieu n'a pas été abolie, au contraire, elle continue d'exercer sa juridiction originelle sur la première création, et par conséquent sur tous les pécheurs, car ils appartiennent à cette création-là. «*Qui est Mort?*» pages 14, 19, 22, 34.\*

\* NOTE.—Nous avons dit que Mr D. enseigne; 1. Que le chrétien n'appartient pas à la première création de Dieu. 2. Que cette création est celle que Dieu accomplit en six jours. 3. Que cette création est les choses vieilles qui passent quand une personne quelconque devient une nouvelle création en Christ. Mr D. insiste sur le fait que les chrétiens n'appartiennent pas à la première création; et que pour cette raison-là, ils ne doivent pas rendre obéissance à la loi de Dieu. C'est là une idée qui a son origine avec Mr Darby, et c'est la base de toute sa théorie.

Nous citons Mr D. comme suit :

«Or maintenant, de quoi le Sabbat est-il le repos? De cette création-ci? Je n'en suis pas. C'est d'une nouvelle création que je fais partie; les choses vieilles sont passées.» «*Qui est Mort?*» page 39.

Cette création à laquelle il dit ne pas appartenir est ce qu'il appelle la première création. Ainsi il dit: «Le septième jour fut reconnu par Dieu comme consacré lorsqu'il donna une loi, comme sanctifié et béni, parce qu'il s'était reposé en ce jour. Mais c'était le repos de la création, de la première création, telle que Dieu l'avait faite, c'est-à-dire très-bonne.» pages 39, 40.

En parlant du Sabbat, il montre de nouveau ce qu'il veut dire par la première création. «Toutefois c'était le repos de la première création et le repos selon la loi.» page 48.

Plus loin il dit: «Voilà ce qu'était le Sabbat: le repos de Dieu dans la première création, et ensuite le repos de relation avec Dieu de l'homme en la chair, sous condition d'obéissance.» p. 50.

Mr D. a déjà déclaré que, comme faisant partie de la nouvelle création, il n'appartient pas à la première création parce que les choses vieilles sont passées. L'auteur du traité «*Le Sabbat et le Jour du Seigneur*», page 10, fait la déclaration suivante concernant tous les chrétiens. Il dit: «Il est vrai que le Sabbat date de la création. Ce fut le repos de la première création. Si l'église faisait partie de cette création, si elle avait son repos ici-bas, j'avoue que le Sabbat pourrait être obligatoire pour elle; mais l'église fait partie de la nouvelle création, et non de l'ancienne; et ce fait, à lui seul, entraîne un changement important.»

Nous verrons bientôt ce qui constitue ce changement important. Ce changement ne vient pas de l'abolition de la loi de Dieu, parce que Mr D. affirme qu'elle n'a pas été abolie. Ainsi il dit: «La loi est-elle mise de côté, ou est-elle annulée? Non; le principe de la loi et l'autorité de la loi sont au contraire également établis. Son principe, c'est l'autorité de Dieu exigeant avec justice de la créature ce qu'elle doit être, puis, après que l'homme est tombé, la loi reste la vraie mesure de sa conduite en tant que «dans la chair»; ainsi son autorité est maintenue à toujours.» «*Qui est Mort?*» page 14.

Cette loi est la règle de vie pour les hommes dans la chair, savoir, pour ceux qui appartiennent à la première création. L'auteur du traité «*Le Sabbat et le Jour du Seigneur*» parle ainsi: «Étant dans la chair, c'est-à-dire dans la première création.» page 14. Mr D. dit: «Je crois qu'elle [la loi] est une règle—la règle parfaite pour l'homme naturel.» «*Qui est Mort?*» p. 19. De nouveau il dit: «Ainsi, la loi en elle-même est une règle parfaite, positive, pour l'homme comme enfant d'Adam.» pages 21, 22. Encore une fois il dit: «Je crois que la loi est la règle parfaite de la vie pour l'homme dans la chair.» p. 27.

Maintenant nous devons trouver le changement important que l'auteur du traité «*Le Jour du Seigneur*», dit provenir du fait que le chrétien n'appartient pas à la première création. C'est ceci:

Telle est la théorie par laquelle Mr D. concilie l'autorité perpétuelle de la loi de Dieu avec la doctrine qui enseigne que les chrétiens ne doivent aucune obéissance à cette loi. Considérons les propositions qui constituent cette remarquable théorie. Aucune de ces propositions n'est entièrement vraie, quelques-unes sont complètement erronées, et elles sont arrangées de manière à justifier les chrétiens dans la transgression de la loi de Dieu.

Il met en rapport deux choses qui sont totalement hétérogènes. Il appelle la création littérale des cieux et de la terre en six jours, la première création. Il appelle la conversion des pécheurs ou la nouvelle naissance, la nouvelle création, quoique la Bible l'appelle une nouvelle création. L'Écriture emploie ce langage seulement deux fois. 2 Cor. 5:17; Gal. 6:15. Ostervald et Martin le traduisent par, une nouvelle créature. Il associe ces deux créations, comme si la création littérale des cieux et de la terre, et la création spirituelle d'un caractère chrétien étaient la contre partie l'une de l'autre.

Mais elles ne sont pas ainsi associées dans la Bible, car elles sont de nature tout à fait différente. Toutefois il y a une seconde création que la Bible associe à ce que Mr Darby appelle la première création. Les cieux et la terre que Dieu créa au commencement reçurent sa malédiction à cause du péché de l'homme. Ces premiers cieux et cette première terre seront dissous par le feu au jour du jugement. Ensuite Dieu les créera de nouveau. 2 Pier. 3; Apoc. 21:1. C'est là la nouvelle création que la Bible associe avec la création dont nous avons le récit dans Gen 1. Mais quand Paul parle deux fois d'une nouvelle création, ou d'une nouvelle créature (2 Cor. 5:17; Gal. 6:15), il met en contraste avec elle les choses vieilles qui sont passées. Dans ce cas la nouvelle création est le nouvel homme que le chrétien revêt. Eph. 4:23, 24; Col. 3:10. Les choses vieilles qui passent sont le vieil homme avec ses convoitises qui séduisent. Eph. 4:22; Col. 3:9.

Ainsi la Bible associe la création littérale des cieux et de la terre que Mr Darby appelle la première création, avec la création des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, alors que la création actuelle aura été brûlée. Et avec une égale clarté, elle associe la création spirituelle du nouvel homme avec l'action de dépouiller le vieil homme avec ses convoitises qui séduisent. Le changement de la vieille création à la nouvelle sera quand les cieux passeront avec le bruit d'une effroyable tempête au jour du jugement. 2 Pier. 3:10-13. Le changement du vieil homme au nouvel homme a lieu à la conversion. Col. 3:7-10.

Mais Mr Darby ne fait nulle attention à la nouvelle création littérale, qui doit succéder à la vieille création littérale. Il laisse

partir pas à la première création. C'est ceci: Que quoique la loi soit parfaite et d'une obligation perpétuelle pour tous ceux qui appartiennent à la première création, le chrétien qui a passé de la première création à la nouvelle création ne doit aucune obéissance à cette loi; qu'il ne doit pas même la considérer comme une règle de vie. Il dit: «Vous pourriez dire qu'elle [la loi] est abrogée comme alliance des œuvres, mais non comme règle de vie. C'est une pure invention humaine, l'Écriture ne parle pas ainsi. Vous ne pouvez pas dire: Je suis mort à elle, mais elle doit être ma règle de vie. Cela serait un non-sens.» «*Qui est Mort?*» p. 30. De nouveau il dit: «Le raisonnement de l'apôtre, à la fin du sixième chapitre aux Romains est fatal au prétendu usage de la loi comme RÈGLE DE VIE.» page 31.

Voici en un mot la doctrine de Mr Darby: Le chrétien n'est pas sous l'obligation de se soumettre à l'autorité de la loi de Dieu parce qu'il a cessé d'être une partie de la première création.

de côté cette nouvelle création littéraire, et met à sa place la création spirituelle du nouvel homme. De même, il ne fait nulle attention au fait que les choses vieilles qui sont passées à la conversion sont le vieil homme et ses convoitises. Il fait cela afin de mettre à leur place les premiers cieus et la première terre qu'il enseigne être les vieilles choses qui passent lors de la création spirituelle du nouvel homme.

S'il voulait exposer sa théorie brièvement et dans un langage facile à comprendre, chacun verrait son absurdité. Mais pourquoi veut-il montrer que les choses vieilles qui passent à la conversion ne sont pas simplement le vieil homme et ses convoitises, mais que ces choses sont les premiers cieus et la première terre qu'il appelle la première création? Son but est de disposer de la loi de Dieu. Il dit que la loi de Dieu appartient seulement aux premiers cieus et à la première terre, et que ce sont ces choses qui passent quand en revêt le nouvel homme.

Un fait suffira pour montrer l'absurdité extraordinaire de cette doctrine de Mr Darby. Il dit que les vieilles choses qui passent quand on revêt le nouvel homme sont la première création de Dieu; mais nous avons prouvé par Eph. 4 : 22-24; Col. 3 : 7-10 que les choses vieilles qui passent à la conversion sont les mauvaises passions du cœur naturel, et ces choses-là ne sont pas la création de Dieu, mais la création du diable! Si la loi de Dieu passe quand la première création passe, cela n'aura pas lieu avant le jour du jugement. Apoc. 20 : 11. Quand donc le chrétien dépouille l'esprit charnel qui n'est pas soumis à la loi de Dieu, lequel d'après les déclarations de la Bible, ne peut être soumis à cette loi (Rom. 8 : 7), il ne dépouille pas la loi de Dieu, mais il dépouille les œuvres du diable. La circoncision du cœur et l'acte de revêtir le nouvel homme sont accomplis quand l'Esprit ôte du cœur la loi du péché, et qu'à la place de cette loi, il écrit une copie de la loi de Dieu. Rom. 7 : 22, 23; Jér. 31 : 33. Donc, dire que le nouvel homme ou la nouvelle créature ne soutient aucune relation envers la loi de Dieu, c'est pervertir entièrement les choses, sans avoir une meilleure excuse que celle que l'on a pour appeler le vieil homme et ses convoitises qui séduisent, la première création de Dieu.

Quand notre Seigneur Jésus-Christ dit qu'il n'était pas venu pour abolir la loi et qu'un seul iota de cette loi ne passerait pas avant que les cieus et la terre passent Matth. 5 : 17-19), il a divisé les ministres qui s'élèveraient dans cette dispensation en deux classes: 1. Ceux qui transgressent un ou plusieurs des commandements et qui enseignent les autres à faire de même; 2. Ceux qui font les commandements, et qui enseignent les autres à les observer aussi. Nos lecteurs savent bien laquelle de ces deux classes fut approuvée par Christ. Ils peuvent aussi déterminer pour eux-mêmes si Mr Darby et ses frères appartiennent à cette classe de ministres que Christ loue dans ce passage, ou s'ils font partie de celle contre laquelle il prononce ici un avertissement. Le sujet de cet article sera continué (D. V.) dans notre prochain numéro.

J. N. A.

Il est sage et sûr pour ceux qui n'ont pas de penchant pour les spiritueux de fuir la tentation, et d'éviter l'apparence du mal, mais pour ceux qui, par des habitudes d'ivrognerie, ont perdu tout empire sur eux-mêmes, il n'y a de sûreté que dans l'abstinence totale. La présence même des li-

queurs enivrantes est une telle tentation pour l'ivrogne qu'il ne peut y résister. Et celui qui les lui présente devient son ennemi.

## PENSÉES CRITIQUES ET PRATIQUES

—SUR—

### L'APOCALYPSE.

EXPLICATION DU CHAPITRE 14 : 6-20.

#### LES TROIS MESSAGES.

VERSETS 6-12. „Après cela, je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, portant l'Évangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui habitent sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple; et qui disait d'une voix forte: Craignez Dieu, et lui donnez gloire, car l'heure de son jugement est venue; et adorez celui qui a fait le ciel, la terre, la mer et les sources des eaux. Et un autre ange le suivit, qui disait: Elle est tombée, elle est tombée, Babylone, cette grande ville! parce qu'elle a fait boire à toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité. Et un troisième ange le suivit, et disait d'une voix forte: Si quelqu'un adore la bête et son image, et s'il en prend la marque au front ou à la main, celui-là boira aussi du vin de la colère de Dieu qui sera versé pur dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et dans le soufre, en présence des saints anges et de l'Agneau. Et la fumée de leurs tourments montera aux siècles des siècles; et ceux qui auront adoré la bête et son image, et qui auront pris la marque de son nom, n'auront aucun repos, ni le jour ni la nuit. C'est ici qu'est la patience des saints; c'est ici que sont ceux qui gardent les commandements de Dieu, et la foi de Jésus.“

*La punition des adorateurs de la bête.* Ceux-là seront tourmentés dans le feu et dans le soufre, en présence des saints anges et de l'Agneau. Quand est-ce que ce tourment sera infligé? Quelques-uns pensent que ce sera à la fin des mille ans. Apoc. 20 : 21. Mais nous ne pensons point qu'il doive nécessairement avoir lieu alors. Le chap. 19 : 20 montre qu'à la seconde venue de Christ, il y aura quelque chose pouvant être comparé à un étang de feu et de soufre, dans lequel la bête et le faux prophète seront jetés *vivants*. Cela ne peut se rapporter à autre chose qu'à la destruction qui tombera sur eux, non à la fin, mais au commencement des mille ans. D'ailleurs il y a dans Ésaïe, un passage remarquable auquel nous devons faire allusion pour expliquer la phraséologie de la menace du troisième ange passage qui, évidemment décrit les scènes qui auront lieu sur cette terre au second avènement, et l'état de désolation de la terre durant les mille ans qui suivront. On ne peut presque pas manquer de voir que le langage de l'Apocalypse a été emprunté de cette prophétie. Après avoir décrit la colère de l'Éternel sur les nations, la grande tuerie de leurs armées, et la disparition des cieus comme un livre qu'on roule, etc., il dit: «Car ce sera le jour de la vengeance de l'Éternel, et une année de rétribution pour soutenir le droit de Sion. Et ses torrents seront changés en poix, et sa poussière en soufre, et sa terre deviendra de la poix brûlante. Elle ne sera point éteinte ni nuit, ni jour; sa fumée montera à jamais; elle sera désolée de génération en génération; il n'y aura personne qui y passe à l'avenir.» Esa. 34 : 8-10. Et puisqu'il doit y avoir un étang de feu à la fin des mille ans, nous pouvons seulement conclure que la destruction des méchants vivants au commencement de cette période, et le sort final des méchants à la fin de la même période ont beaucoup d'analogie.

*La durée de la punition.* L'expression, aux siècles des siècles ne peut point ici signifier l'éternité. Car où la punition est-elle infligée? Sur cette terre, là, où le jour et la nuit se succèdent. Cela est encore prouvé par le passage d'Ésaïe que nous avons déjà cité,

si ce passage est, comme nous le supposons, le langage duquel les versets qui nous occupent sont empruntés, car Esa. 34 : 8-10 et Apoc. 14 : 10, 11 se rapportent au même temps. Ce langage est employé pour parler du pays de l'Idumée. Mais soit que nous comprenions que ce langage signifie littéralement le pays d'Edom, au sud et à l'est de la Judée, ou qu'il représente, comme nous le croyons en effet, toute la terre au temps où le Seigneur Jésus sera révélé du ciel avec des flammes de feu, et que viendra l'année des rétributions pour soutenir le droit de Sion, dans l'un ou l'autre cas, la scène doit finalement se terminer; car à la fin, cette terre doit être renouvelée, purifiée de toutes les taches du péché, de tout vestige de souffrance et de ruine, et devenir l'habitation de la justice et de la joie pendant l'éternité. Le mot, *ἀΐων*, traduit ici «à jamais», Schrevelius, dans son lexique grec, le définit ainsi: «Un siècle; une longue période de temps; une durée indéfinie; le temps, plus ou moins long.»

La période du troisième message est un temps de patience pour le peuple de Dieu. Paul et Jacques nous donnent, l'un et l'autre, des instructions à cet égard. Hébr. 10 : 36; Jacq. 5 : 7, 8. Pendant ce temps, ces saints dans l'attente gardent les commandements de Dieu, les dix commandements, et la foi de Jésus, tous les enseignements de Christ et de ses apôtres, tels qu'ils sont contenus dans le Nouveau Testament.

Versets 13-16. „Alors j'entendis une voix du ciel, qui me disait: Écris: Heureux sont dès à présent les morts qui meurent au Seigneur! Oui, dit l'Esprit, car ils se reposent de leurs travaux, et leurs œuvres les suivent. Je regardai encore, et voilà une nuée blanche, et sur la nuée quelqu'un assis, qui ressemblait au Fils de l'homme; il avait sur la tête une couronne d'or, et une faux tranchante à la main. Et un autre ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée: Jette ta faux et moissonne; car le temps de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est mûre. Alors celui qui était assis sur la nuée, jeta sa faux sur la terre, et la terre fut moissonnée.“

Les événements deviennent solennels à mesure que nous approchons de la fin. C'est ce fait qui donne au message du troisième ange qui se proclame maintenant, sa solennité et son importance extraordinaires. C'est le dernier message d'avertissement qui doit être proclamé avant la venue du Fils de l'homme. Nous passons rapidement sur une chaîne prophétique qui se termine par la révélation du Seigneur Jésus, venant du ciel avec des flammes de feu pour exercer la vengeance sur ses adversaires, et pour récompenser ses saints. Non-seulement cela, mais nous sommes arrivés si près de son accomplissement que le chaînon suivant de cette chaîne est cet événement final et important. Le temps ne retourne jamais en arrière. De même qu'en approchant du précipice la rivière ne recule pas vers sa source, mais entraîne avec elle dans son cours avec une force irrésistible, tous les corps flottant à sa surface, et de même que le cours des saisons ne change jamais, mais que l'été vient immédiatement après la floraison du figuier, et que l'hiver suit de près la chute des feuilles, ainsi nous sommes portés en avant, que nous le voulions ou non, que nous soyons préparés ou non, vers la crise inévitable et irrévocable. Ah! combien peu l'homme soi-disant religieux dans sa propre justice, et le mondain insouciant, pensent au sort qui les attend. Et combien il est difficile, même à ceux qui connaissent et qui professent la vérité, de croire à sa réalité!

Une voix venant du ciel donne ordre à Jean d'écrire ces paroles: «Heureux sont

dès à présent les morts qui meurent au Seigneur; » et la réponse de l'Esprit est: « Oui, car ils se reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent. » L'expression, dès à présent, doit signifier quelque époque particulière. Quelle époque? Evidemment le commencement du message en rapport avec lequel ces paroles sont dites. Mais pourquoi sont-ils heureux? Il doit y avoir pour cela quelque raison spéciale. N'est-ce point parce qu'ils échapperont au temps de grande détresse que les saints doivent traverser au terme de leur pèlerinage? Et tandis qu'à cet égard ils sont bienheureux en commun avec tous les justes morts, ils ont sur eux un avantage, en ce qu'ils sont sans doute de ce nombre dont il est parlé dans Dan. 12: 1, de ceux qui seront ressuscités pour la vie éternelle, lorsque Micaël tiendra ferme. Ainsi, échappant aux périls par lesquels passeront le reste des 144,000, ils ressusciteront et auront part à leur triomphe final ici, et occuperont avec eux leur place préminente dans le royaume. C'est de cette manière que nous entendons que leurs œuvres les suivent: Elles sont inscrites dans le livre de mémoires pour être récompensées au jugement.

On remarque que dans cette chaîne prophétique, la venue du Fils de l'homme sur la nuée blanche est précédée par trois anges, et après ce symbole trois anges sont présentés. Nous entendons que des anges véritables sont à l'œuvre dans les scènes qui sont ici décrites. Les trois premiers ont la mission de proclamer les trois messages spéciaux, et ils peuvent aussi symboliser un corps de docteurs religieux. Nous entendons que le message du quatrième ange doit être proclamé après que le Fils de l'homme s'est assis sur la nuée blanche, ayant achevé son œuvre de sacrifice, mais avant qu'il apparaisse sur les nuées du ciel. Comme ce langage s'adresse à celui qui est assis sur la nuée blanche, tenant en sa main une faux tranchante, prêt à moissonner, il doit représenter un message de supplications de la part de l'église, après que son œuvre est achevée, que la période d'épreuve est terminée, et qu'il ne reste autre chose que la venue du Seigneur pour prendre à lui son peuple. C'est sans doute le cri continué dont notre Seigneur parle dans Luc 18: 7, 8, en rapport avec la venue du Fils de l'homme. Et cette prière sera exaucée. Les élus seront vengés. Celui qui est assis sur la nuée jettera sa faux, et les saints, sous la figure du blé de la terre, seront recueillis dans le grenier céleste.

« Alors celui qui était assis sur la nuée, » dit la prophétie, « jeta sa faux sur la terre, et la terre fut moissonnée. » Par ce langage nous sommes amenés plus loin que le second avènement, qui apporte le salut aux justes et la destruction aux méchants. C'est au-delà de cet événement que nous devons chercher l'application des versets suivants.

Versets 17-20. « Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant aussi une faux tranchante. Et un autre ange sortit de devant l'autel, qui avait le pouvoir sur le feu; et il cria, en poussant un grand cri, à celui qui avait la faux tranchante, et lui dit: Jette ta faux tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre; car les raisins en sont mûrs. Et l'ange jeta sa faux sur la terre, et vendangea la vigne de la terre, et jeta la vendange dans la grande cuve de la colère de Dieu. Et la cuve fut foulée hors de la ville; et il sortit de la cuve du sang qui allait jusqu'aux freins des chevaux, dans l'étendue de mille six cents stades. »

Les deux derniers anges ont affaire avec les méchants; les méchants, sont très-convenablement représentés par les grappes mûres de la vigne de la terre. Ne serait-il pas possible que le sort final de cette clas-

se de personnes à la fin des mille ans, ne fût ici présenté, la prophétie disposant ainsi finalement des justes et des méchants: les justes revêtus d'immortalité, et établis en sûreté dans le royaume, les méchants périssant autour de la cité, lorsqu'elle sera définitivement placée sur la terre?

L'ange sort du temple où se tiennent les livres de mémoire, et la punition est infligée avec justice aux méchants. L'autre ange a le pouvoir sur le feu. Il se peut que cela ait quelque rapport avec le fait que le feu doit être l'élément par lequel les méchants seront enfin détruits; quoique pour continuer la figure, il soit dit que les méchants, ayant été comparés aux grappes de la vigne de la terre, sont jetés dans la grande cuve qui est foulée hors de la ville. Et le sang sort de la cuve jusqu'aux freins des chevaux. Nous savons que les méchants sont destinés à être engloutis à la fin par un déluge de flammes dévorantes descendant du ciel de la part de Dieu. Mais nous ne savons pas quelle tuerie préliminaire peut avoir lieu parmi la multitude condamnée. Il n'est pas improbable que ce langage ne soit littéralement accompli.

Comme les quatre premiers anges de cette série ont représenté un mouvement de la part du peuple de Dieu, il se peut que les deux derniers représentent aussi le même peuple; car les saints doivent avoir quelque rôle à remplir en participant à l'acte d'infliger avec justice, et d'exécuter la punition finale sur les méchants. 1 Cor. 6: 2; Ps. 149: 9.

Ainsi se termine cette chaîne prophétique; elle finit comme les autres par le triomphe complet de Dieu et de Christ sur tous ses ennemis, et par le salut glorieux qui attend les disciples fidèles du Prince de la vie.

U. S.

## L'AGNEAU DE DIEU.

### SECOND ARTICLE.

TEXTE: « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. » Jean 1: 29.

Le disciple bien-aimé, mettant en contraste l'infidélité et l'esprit meurtrier de Caïn, avec la foi confiante, l'amour pur, et l'obéissance de ceux qui révèrent les commandements de Dieu, et se saisissent de la foi de Jésus-Christ, dit: « Ne faisons point comme Caïn, qui était du malin, et qui tua son frère. Et pourquoi le tua-t-il? Parce que ses œuvres étaient mauvaises et que celles de son frère étaient justes. » 1 Jean 3: 12. Abel forma un caractère de justice, non seulement en ayant la foi au Rédempteur qui devait venir, de qui le premier-né de son troupeau était un type, mais en rendant parfaite cette foi qui sauve, par l'acte de présenter le sacrifice devant l'Eternel son Dieu.

Nous suivons le récit sacré concernant notre race déchue, jusqu'à Abraham, et là nous trouvons que les joyeuses nouvelles de la rédemption par Jésus-Christ, lesquelles devaient être proclamées aux nations de la terre, furent annoncées au patriarche fidèle et obéissant. Paul parle ainsi de l'Évangile qui fut donné au père des fidèles: « Aussi l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les Gentils par la foi, a évangélisé par avance à Abraham, en lui disant: Toutes les nations seront bénies en toi. » Gal. 3: 8. Ici l'apôtre cite de la promesse de Dieu à Abraham, cette partie de la même promesse qui s'étend jusqu'à sa postérité: « Car je te donnerai, et à ta postérité pour jamais tout le pays que tu vois. » Gen. 13: 15.

Dans cette promesse, l'Évangile du Fils de Dieu fut proclamé à Abraham, en ce que cette promesse est en réalité une promesse de Christ, ainsi que le soutient l'apôtre dans Gal. 3: 16. « Or, les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il ne dit pas: Et à ses postérités, comme s'il eût parlé de plusieurs; mais il dit, comme parlant d'une seule: Et à ta postérité qui est Christ. » La promesse faite à Abraham, qu'en lui toutes les familles de la terre seraient bénies renferme Jésus-Christ comme étant le seul espoir de salut pour les hommes de toutes les nations, ainsi que le déclare l'apôtre au verset 14: « Afin que la bénédiction promise à Abraham se répandit sur les Gentils par Jésus-Christ. » La foi d'Abraham saisit Christ comme son objet glorieux. On voit cela dans la réponse de Christ aux Juifs, qui se glorifiaient d'être enfants d'Abraham. « Abraham votre père, s'est réjoui de voir mon jour; il l'a vu, et il en a eu de la joie. » Jean 8: 56.

L'Évangile fut prêché aux enfants d'Israël au temps de Moïse aussi véritablement qu'à l'époque des apôtres de Christ. C'est un fait établi dans l'esprit de tous les chrétiens que l'Évangile a été prêché depuis Jean-Baptiste, mais peu admettent qu'il fut prêché dans l'âge patriarcal et dans la dispensation judaïque. Mais Paul, dans son épître aux Hébreux, traite la chose comme étant établie sans controverse, savoir, que l'Évangile fut prêché aux Hébreux, ensuite il déclare qu'il fut prêché aux chrétiens de son temps aussi bien qu'à eux. Il dit: « Car elle (la bonne nouvelle. Trad. de Lausanne.) nous a été annoncée aussi bien qu'à eux, » (Héb. 4: 2), montrant par là que l'Évangile du Fils de Dieu était commun à l'âge patriarcal et à la dispensation judaïque.

Moïse et les Juifs croyants avaient la foi et l'espérance de l'Évangile. Par le sang des offrandes offertes en sacrifice, ils virent Christ, et ils saisirent par la foi cette personne divine. Leurs espérances de la vie future n'étaient pas dans la loi, mais en Christ. Le système typique n'était que l'ombre des biens à venir, dont Christ, comme sacrifice et médiateur, est le centre. Ces biens sont le corps qui projette son ombre en arrière dans la dispensation judaïque. Les sacrifices offerts dans les dispensations précédentes n'étaient que des ombres, tandis que Christ, donnant sa vie sur la croix, était la grande réalité. Le sang des bêtes offert par les Juifs, avec intelligence et avec foi, désignait par avance le sang de Christ d'une manière aussi claire que la cène du Seigneur et le baptême nous rappellent ses souffrances, sa mort, son ensevelissement et sa résurrection.

Christ était avec Moïse dans le désert, le chef invisible des enfants d'Israël. Cela paraît évident d'après ces déclarations remarquables de l'apôtre: « Mes frères, je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, et qu'ils ont tous passé au travers de la mer: et qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer et qu'ils ont tous mangés de la même viande spirituelle; et qu'ils ont tous bu du même breuvage spirituel; car ils buvaient de l'eau du rocher spirituel qui les suivait; et ce rocher était Christ. » 1 Cor. 10: 1-4.

Remarquez les faits suivants:

1. Il était important que la chose dont parle l'apôtre fût comprise par l'église de Corinthe.—« Mes frères, je ne veux pas que vous ignoriez. » La leçon que ce passage enseigne n'est pas moins importante pour l'église de notre temps.

2. Nous avons la déclaration que Christ

est ce rocher spirituel» qui suivait les Hébreux.

3. L'apôtre ne considérait point le ministère du chef visible des enfants d'Israël, comme étant dénué de la lumière spirituelle et de la vie de Christ, ainsi que l'enseignent les vues populaires de nos jours. Il dit qu'ils ont tous mangé de la même viande spirituelle; et qu'ils ont tous bu du même breuvage spirituel; car ils buvaient de l'eau du rocher spirituel qui les suivait; et ce rocher était Christ.»

4. Et Paul fait cette exhortation: «Et que nous ne tentions point Christ, comme quelques-uns d'eux le tentèrent; et ils périrent par les serpents.» Dans toutes les dispensations, le sang de Christ a été le seul moyen de salut. J. W.

### RAPPORT MISSIONNAIRE D'ALEXANDRIE, EGYPTE.

DU 1<sup>er</sup> SEPT. 1880 AU 1<sup>er</sup> JANV. 1881.

Pages de traités distribuées	19,320
Signs of the Times	301
Good Health	36
Advent Review	52
College Record	1
Navires anglais visités	51
Bâtiments grecs	4
Bâtiments italiens	2

Un culte a été tenu sur un de ces navires, la „Lottie“, dans lequel le Dr Ribton a pu annoncer le prochain avènement de Jésus-Christ à 17 matelots et à 2 officiers. Des conversations intéressantes sur des sujets bibliques ont aussi été tenues sur différents vaisseaux.

## École du Sabbat.

### LEÇONS SUR L'HISTOIRE DU NOUVEAU TESTAMENT.

#### LEÇON II.

##### LA NAISSANCE DE CHRIST.

„En ce temps-là, on publia un édit de la part de César-Auguste, pour faire un dénombrement des habitants de toute la terre. . . . . Ainsi tous allaient pour être enregistrés, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de Galilée en Judée, savoir, de la ville de Nazareth à la ville de David, nommée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David; pour être enregistré avec Marie son épouse.“

En arrivant à Bethléem, Joseph et Marie trouvèrent l'hôtellerie si remplie qu'ils furent obligés d'aller loger dans un endroit où on mettait quelquefois le bétail. Ce fut dans ce lieu que naquit l'enfant Jésus, celui qui devait être le Sauveur du monde. Mais Celui qui gouverne toutes choses prit soin que l'avènement de notre divin Sauveur ne fut pas entièrement sans honneur. Quoique les hommes y fussent indifférents, le ciel le contemplait avec le plus profond intérêt, et une partie de l'armée céleste fut envoyée sur la terre pour proclamer la naissance de Jésus. Leur visite est décrite par la plume de l'inspiration par ces paroles magnifiques:

„Or, il y avait dans la même contrée des bergers qui couchaient aux champs, et qui y gardaient leurs troupeaux pendant les veilles de la nuit. Et tout à coup un ange du Seigneur se présenta à eux, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux, et ils furent saisis d'une grande peur. Alors l'ange leur dit: N'ayez point de peur; car je vous annonce une grande joie qui sera pour tout le peuple: C'est qu'aujourd'hui dans la ville de David, le Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur, vous est né. Et vous le reconnaîtrez à ceci: c'est que vous trouverez le petit enfant emmaillotté et couché dans une crèche. Et au même instant il y eut avec l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant: Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux! Paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes!“

Quand les messagers célestes se furent retirés, les bergers allèrent à Bethléem, et trouvèrent toutes les choses précisément comme l'ange le leur avait dit. Et ils firent connaître au loin ce qu'ils avaient vu, et ce que l'ange leur avait dit concernant Jésus. Lorsque l'enfant eut huit jours, il fut circoncis selon les instructions que l'Éternel avait données à Abraham.

„Et les jours qu'elle devait se purifier, selon la loi de Moïse étant accomplis, ils portèrent l'enfant à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur. . . . et pour offrir le sacrifice prescrit aussi dans la loi du Seigneur, savoir, une paire de tourterelles ou deux pigeonneaux. Il y avait à Jérusalem un homme qui s'appelait Siméon: cet homme était juste et craignant Dieu; il attendait la consolation d'Israël, et le Saint-Esprit était sur lui. Et il avait été averti divinement par le Saint-Esprit, qu'il ne mourrait point, qu'auparavant il n'eût vu le Christ du Seigneur. Il vint au temple par un mouvement de l'Esprit; et comme le père et la mère apportaient le petit enfant Jésus, pour faire à son égard ce qui était en usage selon la loi, il le prit entre ses bras, il bénit Dieu et dit: Seigneur! tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix, selon ta parole; car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé pour être présenté à tous les peuples, pour être la lumière qui doit éclairer les nations, et la gloire de ton peuple d'Israël.“ Le témoignage de Siméon fut confirmé par Anne, prophétesse âgée qui, venant dans le temple tandis que Siméon parlait, loua aussi le Seigneur, et parla de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance d'Israël.

NOTE.—Chacun devait aller se faire enregistrer afin que la levée des impôts pût se faire convenablement.

#### QUESTIONS.

1. Quel décret César-Auguste publia-t-il en ce temps-là? Luc 2:1.
2. Qu'est-ce que tout le peuple devait faire afin que la levée des impôts pût se faire convenablement? Rép. Chacun devait aller dans sa ville natale pour faire enregistrer son nom.
3. Qui étaient les personnes dont la Bible nous parle qui montèrent à Bethléem dans ce but?
4. Où Joseph et Marie furent-ils obligés de loger quand ils arrivèrent à Bethléem? Pourquoi?
5. Quel événement eut lieu à Bethléem, lequel fit de cette ville la plus sacrée et la plus remarquable des villes?
6. Qui prit soin que l'avènement de Jésus ne fût pas entièrement sans honneur?
7. Qui fut envoyé pour proclamer sa naissance?
8. A qui cette proclamation fut-elle faite?
9. A quoi les bergers étaient-ils occupés?
10. Qu'est-ce qui les étonna d'abord?
11. Comment l'ange apaisa-t-il leurs craintes?
12. Quelle nouvelle merveilleuse leur annonça-t-il?
13. Qu'est-ce qui devait leur être pour signe?
14. Qu'est-ce qui frappa alors soudainement leurs regards?
15. Quelles paroles de louange prononcèrent-ils?
16. Quelle proclamation glorieuse firent-ils?
17. Comment les bergers éprouvèrent-ils la vérité des paroles de l'ange?
18. Qu'est-ce qu'ils firent alors connaître au loin?
19. Quelle cérémonie fut accomplie sur l'enfant Jésus quand il fut âgé de huit jours?
20. Quel âge avait-il quand il fut présenté au Seigneur à Jérusalem?—Il avait environ six semaines. Lévi. 12:2-4.
21. Quelle offrande fit-on à cette occasion?
22. Pourquoi n'offrirent-ils pas un agneau? Lévi. 12:8.
23. Qui à ce temps-là rendit témoignage que Jésus devait être le Messie promis?
24. Comment Siméon est-il décrit?
25. Comment savait-il que l'enfant de Marie était Christ?
26. Qu'est-ce que Siméon dit de Jésus? Luc 2:30-32.
27. Par qui le témoignage de Siméon fut-il confirmé?
28. De quelle manière? G. H. BELL.

### QUESTIONS BIBLIQUES

#### POUR ÉCOLES ET FAMILLES.

#### LEÇON XVII.

##### RÉCAPITULATION.—LE MINISTÈRE DANS LE SANCTUAIRE CÉLESTE.

1. DANS quelle partie du Sanctuaire les services étaient-ils accomplis pendant toute l'année jusqu'au grand jour des expiations? Rép. Dans le lieu saint, ou première partie.
2. Quelle était la seule fois où il était permis au souverain sacrificateur d'entrer dans le lieu très-saint? Rép. Seulement à l'occasion de la purification du Sanctuaire, le grand jour des expiations.
3. Cette série de services était-elle répétée dans le Sanctuaire terrestre? Rép. Elle était répétée chaque année. Hébr. 10.
4. Cette série de services sera-t-elle répétée dans le Sanctuaire céleste? Hébr. 9:11, 12, 24-28.
5. Alors quand notre grand Souverain Sacrificateur sera une fois entré dans le lieu très-saint, re-

commencera-t-il jamais le service dans le lieu saint?

6. De quoi donc pouvons-nous être assuré quand notre Seigneur entrera dans le lieu très-saint? Rép. Que l'œuvre finale dans le Sanctuaire céleste s'accomplisse.

7. Quand notre grand Souverain Sacrificateur est-il entré dans le lieu très-saint du Sanctuaire céleste? Rép. Quand l'œuvre de la purification du Sanctuaire a commencé.

8. Quand cette œuvre commença-t-elle? Rép. A la fin des 2300 jours.

9. Quand se termina cette grande période prophétique? Rép. En 1844.

10. Combien donc y a-t-il de temps que ce service final dans le Sanctuaire s'accomplit?

11. De quelle manière les péchés du peuple de Dieu ont-ils été transférés au Sanctuaire céleste? Rép. Par le sang de Christ, leur offrande pour le péché; qui a porté leurs péchés sur la croix, et qui maintenant fait valoir les mérites de son sang en leur faveur.

12. La Bible déclare-t-elle positivement que le Sanctuaire céleste doit être purifié? Hébr. 9:22, 23.

### NEUVIÈME SECTION.—Le Jugement.

#### LEÇON I.

##### NATURE DU JUGEMENT.

1. Dieu a-t-il désigné un temps auquel il jugera le monde? Actes 17:31.
2. Qu'est-ce qui sera mis en évidence en ce jour-là? 1 Cor. 4:5; Rom. 2:16.
3. Quelles choses Dieu amènera-t-il en jugement? Eccl. 12:16.
4. L'examen de ce grand jour sera-il minutieux? Matth. 12:36.
5. Qui devra subir l'épreuve du jugement? Rom. 14:12; 2 Cor. 5:10.
6. Quel avertissement terrible Dieu a-t-il donné aux jeunes gens qui suivent leur propre volonté, et qui satisfont leurs désirs charnels? Eccl. 12:1.
7. Qui a contemplé en vision les scènes solennelles du jugement? Lisez Dan. 7.
8. Quels symboles furent d'abord montrés au prophète dans cette vision? Dan. 7:2, 3.
9. Quels versets de ce chapitre nous donnent la description des quatre bêtes? Les vers. 4-8.
10. Voulez-vous décrire la scène du jugement telle que Daniel la vit? Récitez les versets 9, 10.

#### LEÇON II.

##### LE JUGE.

1. Qui est représenté dans Dan 7:9, comme assis en jugement?
2. Comment est-il décrit?
3. Qu'est-il dit du trône sur lequel il est assis?
4. Qui est représenté par l'Ancien des Jours? Rép. Dieu le Père. Ps. 90:2.
5. Christ n'est-il pas quelquefois décrit dans un langage quelque peu semblable à celui qui est ici appliqué à l'Ancien des Jours? Apoc. 1:12-15.
6. Comment pouvons-nous être sûrs que ce n'est pas Christ qui est représenté dans Dan. 7:9 par l'expression „Ancien des Jours“? Rép. Parce que Christ („comme le Fils de l'homme“) est représenté comme VENANT jusqu'à l'Ancien des Jours. Vers. 13.
7. Comment pouvons-nous conclure que celui qui est „comme le Fils de l'homme“ est Christ? Rép. Parce qu'il se représente si souvent lui-même par ce titre. Matth. 26:64; Marc 14:61, 62.
8. Qu'est-ce que Christ reçoit quand il vient jusqu'à l'Ancien des Jours? Dan. 7:14.
9. Qui est-ce qui seul a le pouvoir d'accorder ces choses ici mentionnées? Rép. Dieu.
10. Qu'est-ce qui semble être la conclusion inévitable? Rép. Que Dieu le Père, en personne, assis sur le trône de sa majesté, ouvre la scène du jugement.

##### MINISTRES ET TÉMOINS.

11. Qu'est-il dit du nombre des ministres et des témoins qui assistent à ce grand tribunal? Dan 7:10.
  12. Quelle explication de ce passage est donnée dans l'Apocalypse? Apoc. 5:11. (Dans l'original, le nombre mentionné dans Apoc. 5:11, est exprimé par les mêmes termes que dans Dan. 7:10).
  13. Qui est-ce qui compose cette vaste multitude, selon l'explication donnée ici? Rép. Les anges. G. H. BELL.
- PARLER de soi est une chose non moins difficile que de marcher sur la corde; il faut avoir de grands contre-poids pour ne pas tomber, et de merveilleuses circonspections pour ne point faillir.—S François de Sales.

## À LA JEUNESSE.

ALEXANDRE LE GRAND.

LA RÉACTION.

PAR JACOB ABBOT.

DEUXIÈME ARTICLE.

L'ARMÉE débarqua dans un champ de blé. Cette circonstance qui est accidentellement mentionnée par les historiens, et aussi l'histoire des voitures dans les défilés du Mont Hermus, prouve que ces nations septentrionales n'étaient pas absolument barbares dans le sens que nous donnons maintenant à ce mot. L'art de la culture, et celui de l'architecture durent avoir été cultivés jusqu'à un certain degré parmi eux; et ils montrèrent, dans quelques-unes de leurs luttes contre Alexandre, qu'ils étaient des soldats bien disciplinés.

Les Macédoniens abattirent avec leurs piques les blés ondoyants, pour ouvrir un chemin à la cavalerie, et le lendemain de bonne heure, Alexandre trouva et attaqua l'armée de ses ennemis, qui furent grandement surpris de le trouver en deçà du fleuve. Comme on peut facilement le prévoir, l'armée barbare fut battue dans la bataille qui suivit. Leur ville fut prise. Le butin fut emporté au-delà du fleuve pour être partagé entre les soldats. Les nations voisines furent intimidées et par la vue de cette manifestation de l'énergie et du courage d'Alexandre, elles se rendirent et se soumirent à l'envi. Il conclut avec eux des traités satisfaisants pour tous, puis il repassa le Danube, et reprit le chemin de la Macédoine.

Il trouva qu'il était *temps* pour lui de retourner en Macédoine. Les villes méridionales et les Etats de la Grèce n'avaient pas été unanimes dans l'action de l'élever à la place qu'avait occupée son père. Les Spartes et quelques autres lui étaient opposés. Pendant qu'Alexandre était dans leur pays, lors de sa première visite en Grèce, le parti opposé resta inactif et silencieux, mais après son retour, ses adversaires commencèrent à projeter une action plus décisive, et dans la suite, lorsqu'ils surent qu'il avait tenté l'entreprise si désespérée d'aller vers le nord avec ses forces, et de traverser le Danube, ils le considérèrent comme étant si loin d'eux que leur courage s'affermir et ils méditèrent une rébellion ouverte.

A la fin la ville de Thèbes se rebella aussi. Philippe avait conquis cette ville dans la première lutte, et y avait laissé une garnison macédonienne dans la citadelle de Cadmée. Les officiers de la garnison, supposant que tout était en sûreté, laissèrent les soldats dans la citadelle, et descendirent eux-mêmes dans la ville pour y habiter. Telle était la condition des choses lorsque la rébellion contre Alexandre éclata. Ils tuèrent les officiers qui étaient dans la ville, et sommèrent la garnison de se rendre. La garnison refusa, et les Thébains l'assiégèrent. Cette insurrection contre l'autorité d'Alexandre était dans une grande mesure l'œuvre du grand orateur Démosthènes, qui n'épargna aucun effort pour exciter les états du sud de la Grèce, à résister à la domination d'Alexandre. Il déploya surtout son éloquence à Athènes pour tâcher d'amener les Athéniens à s'opposer à Alexandre.

Pendant que régnait cet état de choses, les Thébains, ayant compris qu'Alexandre avait été tué au nord, et supposant, dans tous les cas, que si ce rapport n'était pas vrai, Alexandre était sans doute encore bien

loin, engagé dans des luttes avec les nations barbares, luttes desquelles on ne pouvait s'attendre à le voir si promptement dégagé, la ville entière fut soudainement plongée dans la consternation par le rapport qu'une grande armée macédonienne, conduite par Alexandre, s'avancait vers le nord, et que de fait elle allait tomber sur eux.

Toutefois, il était maintenant trop tard pour que les Thébains se repentissent de ce qu'ils avaient fait. Ils étaient trop profondément pénétrés du sentiment de la décision et de l'énergie du caractère d'Alexandre, lesquelles il avait manifestées dans toutes ses actions depuis le commencement de son règne, et surtout par sa réapparition soudaine parmi eux si tôt après cette insurrection contre son autorité, pour imaginer qu'il y eût maintenant quelque espoir pour eux si ce n'est dans une résistance désespérée.

Ils se fermèrent donc dans leur ville, et se préparèrent à se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Alexandre avança, et passant autour de la ville du côté du sud, il y établit son quartier général, de manière à couper effectivement toute communication avec Athènes et les villes du sud. Ensuite il étendit ses postes tout autour de la ville de manière à l'investir entièrement. Après avoir fait ses préparatifs, il s'arrêta avant de commencer l'attaque, afin de donner aux habitants une occasion de se soumettre, s'ils le voulaient, sans l'obliger à avoir recours à la force. Toutefois les conditions qu'il imposait étaient telles que les Thébains pensèrent qu'il valait mieux faire résistance. Ils refusèrent de se rendre, et Alexandre se prépara à l'attaquer.

Il ne tarda pas à être prêt et avec son ardeur caractéristique et son énergie incomparable, il se décida à essayer d'emporter la ville d'assaut tout à coup. Pour soumettre des villes fortifiées, il faut en faire le siège, et souvent un très-long siège est nécessaire. L'armée assiégée, abritée derrière les parapets des murs, et se tenant dans une position au-dessus des assaillants, a de si grands avantages dans la lutte que souvent il s'écoule une longue période avant qu'elle soit contrainte de se rendre. Les assiégeants ont à investir la ville de tous les côtés, intercepter toute communication, et empêcher que des provisions n'entrent dans la place, et dans ces temps-là, ils avaient à construire des machines, pour faire à la muraille une brèche par laquelle les assaillants pouvaient essayer de forcer l'entrée.

Le temps propice pour faire assaut sur une ville assiégée dépend de la force comparative des assiégés et des assaillants, et aussi beaucoup plus encore de l'ardeur et de la résolution des assaillants. Dans la guerre moderne, une armée investissant une place fortifiée passe ordinairement beaucoup de temps à creuser des tranchées à moitié souterraines au moyen desquelles elle s'avance jusqu'à ce qu'elle soit assez près pour placer ses canons où les boulets peuvent atteindre quelque partie du mur. Ensuite, il s'écoule ordinairement quelque temps avant que l'on fasse brèche, et que la garnison soit assez affaiblie pour qu'on puisse entreprendre un assaut. Toutefois quand le temps est enfin arrivé, les plus hardis et les plus intrépides de l'armée sont choisis pour commencer l'attaque. On se procure des faisceaux de branchages pour remplir les fossés, et des échelles pour escalader les remblais et les murs. Parfois les assiégés, voyant accomplir ces préparatifs, et étant convaincus que l'assaut réussira, se rendent avant qu'il soit tenté. Quand les assiégés se rendent ainsi, ils s'épargnent beaucoup

de souffrances, car l'acte d'emporter d'assaut une ville est peut-être la scène la plus affreuse que le ciel ait jamais contemplée.

Scène affreuse, parce que les soldats, exaspérés jusqu'à la fureur par la résistance qu'ils rencontrent, et par la malignité des passions toujours excitées au moment de la bataille, s'ils réussissent, fondent à l'improviste dans le sanctuaire de la vie domestique, et trouvent quelquefois des milliers de familles, des mères, des enfants et des jeunes filles sans défense, à la merci des passions excitées jusqu'à la fénésie. Dans de telles circonstances, les soldats ne peuvent être retenus, et nulle imagination ne peut concevoir les horreurs du pillage d'une ville emportée d'assaut après un siège prolongé. Des tigres ne s'élancent pas sur leur proie avec une plus grande férocité que l'homme dans de telles circonstances, pour commettre toute espèce de cruauté envers son semblable. Après une bataille ordinaire les conquérants n'ont que des hommes, armés comme eux, sur lesquels assouvir leur vengeance. Une telle scène est déjà assez terrible, mais dans l'acte de prendre une ville d'assaut, ce qui a lieu ordinairement dans un moment inattendu et souvent pendant la nuit, les assaillants victorieux pénètrent subitement dans l'asile sacré de la paix domestique, de la retraite et de l'amour. Ces hommes, animés des plus mauvaises passions, stimulés par la résistance qu'ils ont rencontrée, semblent se prévaloir de leur victoire pour satisfaire leurs passions complètement et sans contrainte. Piller, incendier, tuer et détruire sont, dans ces occasions, les plus légers des crimes qu'ils commettent.

## Correspondance.

### EXTRAITS DE DIVERSES LETTRES.

NOTRE ami en France, duquel nous avons publié les deux lettres dans notre numéro de janvier, nous écrit ce qui suit:—

... Quelques membres de ma famille se joignent à moi pour célébrer le Septième Jour, le Sabbat de l'Eternel. . . .

Un monsieur nous écrit:

Votre journal m'a déjà fait du bien et je tiens à en rendre témoignage en vous priant de me compter dès aujourd'hui au nombre de vos abonnés. Ci-inclus vous trouverez en conséquence un bon de poste de cinq francs pour le montant de l'abonnement.

Une dame de la Hollande nous écrit:

Je viens de lire quelques numéros de votre estimable journal: il m'intéresse tellement que je désire prendre un abonnement. Je vous prie d'avoir l'obligeance de m'envoyer les numéros ci-après mentionnés; je viens de les lire, et j'aimerais les donner à des amis.

Un autre monsieur nous écrit:

Je vous suis très-reconnaissant de m'avoir envoyé gratuitement plusieurs numéros de votre bon journal. Je suis vivement touché des bonnes choses qu'il renferme. Que Dieu bénisse et fortifie cette bonne œuvre. Je désire m'y abonner. Je vous envoie ci-joint en un mandat de poste le montant de l'abonnement.

Un monsieur de la France écrit:

Je viens de lire pour la première fois votre estimable feuille LES SIGNES DES TEMPS. Je dois vous avouer que cette lecture a été pour moi un véritable rafraîchissement. Je m'associe complètement à votre œuvre. Je ne suis rien, mais le Seigneur est avec moi, et avec lui je puis toutes choses. Je serai heureux de vous aider dans cette noble entreprise en distribuant des traités.

Voici un extrait de la lettre d'un monsieur de la France:

Je vous suis très-reconnaissant de m'avoir envoyé plusieurs numéros de votre estimable journal LES SIGNES DES TEMPS. C'est avec plaisir que les lis, et en relis plusieurs articles qui me font

beaucoup de bien. J'y trouve des choses excellentes attestées par l'Écriture sainte qui est la nourriture spirituelle et quotidienne de mon âme. Selon vos conseils, j'ai prêté les quelques numéros que vous avez eu la bonté de m'envoyer; et qui ont été lus aussi avec plaisir par nos amis.

Une dame de la France nous écrit :

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt les numéros de votre journal que vous m'avez envoyés. Aussi je vous envoie un bon de cinq francs sur la poste pour m'abonner aux SIGNES DES TEMPS.

Je ne saurais vous dire combien j'ai lu avec bonheur les articles du SIGNES DES TEMPS sur l'avènement de Christ et notre réunion avec lui. Oh ! qu'il affermis son œuvre, pour que les enfants de Dieu soient d'une sainteté irréprochable devant Dieu, notre Père, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus avec tous les saints lorsqu'il transformera notre corps vil en le rendant conforme à son corps glorieux.

Nous avons reçu la lettre suivante d'un pasteur de la France.

MESSIEURS ET CHERS FRÈRES,—Bien que j'approuve les principes, d'une manière générale du moins, de votre journal, je n'ai pas l'intention de m'y abonner. Je crois comme vous que les dix commandements ne sont pas abolis; que l'usage du vin alcoolique par une personne bien portante, n'est pas approuvé par l'Écriture sainte, et que nous sommes parvenus aux temps auxquels le Seigneur Jésus a promis de revenir. Il en résulte que, comme vous, j'attends son retour glorieux. Mais je suis père de six enfants, et ai peu d'argent pour les élever; aussi ne vais-je pas m'abonner aux SIGNES DES TEMPS. Si toutefois vous voulez m'envoyer gratuitement de temps en temps votre journal, disons une fois par trimestre, je le lirai, D. V. et le ferai lire.

Connaissant la langue anglaise, je vous serais reconnaissant de m'envoyer gratuitement un numéro du journal intitulé „Good Health“.

Un monsieur de la France nous écrit comme suit :

Vous recevrez sous ce pli un mandat de dix francs sur la poste.

Par cette somme je puis vous venir en aide pour couvrir les frais que vous impose la publication de votre journal LES SIGNES DES TEMPS.

En publiant ce journal vous accomplissez une œuvre à laquelle j'adhère complètement.

Préparer les hommes pour l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, leur rappeler sans cesse que l'Univers entier le verra descendre de la même manière que les apôtres l'ont vu ou contemplé montant au ciel, engager surtout les disciples ou rachetés du Sauveur adorable, de prier et de veiller sans cesse afin qu'à son arrivée le Maître divin ne les trouve pas dormant, mais qu'il les trouve debout et ayant leurs lampes allumées; certainement cette œuvre a droit aux encouragements et aux sympathies de tous les enfants de Dieu.

Voici la lettre d'une autre dame de la France :

Je suis vraiment honteuse d'avoir tant tardé de vous envoyer mes remerciements pour l'intérêt que vous nous portez. J'ai lu les numéros que vous nous avez envoyés avec un véritable intérêt. Je trouve que votre journal répond exactement aux questions intérieures que j'aurais pu poser. Nous connaissons la vérité mais nous avons grand besoin d'être éclairés sur notre propre état. Je vois dans votre journal un dernier avertissement de Dieu à ses enfants pour les sommer de revenir de leurs égarements. . . .

Je vous remercie infiniment de l'offre que vous me faites de m'envoyer le journal gratis. Je puis le voir chez ma plus proche voisine qui est une de vos nouvelles abonnées, car aussitôt que nous l'avons lu elle a désiré s'y abonner. Elle espère le faire passer à plusieurs personnes. Pour nous, ma voisine et moi, nous n'avons pas de plus grand bonheur que de lire la Parole de Dieu et les méditations qui en sont faites. Nous avons été surprises de la simplicité sur l'explication du Sabbat. Nous trouvons que c'est si clair, et pourtant il y a tant de chrétiens qui s'y opposent.

La lettre suivante nous a bien réjouis. Elle montre qu'au moins une personne a été attentive et a lu avec profit nos articles traitant sur le sujet du vin. Nous aimerions beaucoup recevoir un grand nombre de lettres semblables.

MESSIEURS,—C'est avec le plus grand intérêt que je lis votre journal que vous avez la bonté de me faire parvenir depuis quelque temps. Surtout ce sont les articles traitant du sujet de l'intempérance qui me touchent le plus, car c'est justement l'intempérance qui m'a fait tomber avec ma famille dans le malheur. Combien de familles sont de-

venues malheureuses par cette passion à laquelle s'est abandonné le père !

Avec l'aide de Dieu et avec toutes mes forces je tâcherai de me délivrer de cette passion et de retenir les malheureux qui vont se perdre dans cet abîme.

Le célèbre philanthrope Dr Guthrie dit :—

J'ai quatre raisons pour renoncer aux boissons enivrantes :

1. Ma tête est plus claire ;
2. Ma santé est meilleure ;
3. Mon cœur est plus léger, et
4. Ma bourse plus pesante.

J. S.

### SOUTHAMPTON, ANGLETERRE.

CHER FRÈRE ANDREWS,—NOUS AVONS REÇU LES SIGNES du mois de décembre, et, comme à l'ordinaire, nous l'avons trouvé rempli d'articles intéressants. Nous faisons le meilleur usage possible des 20 exemplaires que vous nous envoyez chaque mois. J'en ai envoyé deux fois un paquet à l'île de Port au Prince, dont les habitants parlent la langue française. Je trouve les officiers, faisant voile pour ces pays lointains, plus que disposés à aider dans l'œuvre de distribution de nos publications. Je ne laisserai pas échapper les occasions d'étendre la circulation de votre estimable journal. J'ai la confiance que mon œuvre sur les vaisseaux sera pour la gloire de Dieu. Quoique nous ne voyions pas maintenant les fruits de notre travail, Dieu bénira la lecture de ces précieuses vérités. Les vaisseaux partant de ce port portent la vérité présente dans presque tous les pays. Le travail de ce trimestre a été très-encourageant : 106 vaisseaux ont été visités et plusieurs ont été pourvus de publications, à leurs propres frais. Nous avons vendu 17 volumes de la „Tidende“, et un grand nombre de numéros séparés. Nous avons aussi vendu plus de deux cents „Stimme der Wahrheit“, et des milliers de pages de traités allemands. Ces publications seront portées dans toutes les parties des États-Unis d'Amérique, et ainsi la semence sera semée abondamment parmi les allemands de ce pays-là. Je trouve aussi moyen d'envoyer le journal hollandais à Batavia. La Norvège et le Danemark envoient un grand nombre de leurs vaisseaux dans les ports de l'Angleterre, et un assez grand nombre abordent dans ce port. Je trouve sur ces bâtiments une classe d'hommes intelligents, bien supérieurs à la majorité des marins des autres nations. Ils ont des habitudes de tempérance, et un esprit intelligent pour comprendre la parole de Dieu. Ils semblent empressés pour connaître nos publications, et ils ne s'attendent pas à ce qu'on leur donne tout, comme font bien d'autres nations. Beaucoup achètent des livres pour la seconde fois et disent que nos publications renferment de bonnes choses. Sans doute, je ne puis que fort peu converser avec ce peuple, ne connaissant pas leur langage, mais les écrivains de ces publications leur parlent, et par l'Esprit de Dieu qui touche les cœurs, quelque chose sera accompli. Mon cœur déborde souvent de reconnaissance envers Dieu parce qu'il m'accorde le privilège d'avoir une part dans la proclamation de ce dernier message. Je suis surtout heureux quand je trouve des personnes qui se réjouissent de pouvoir lire nos livres et nos journaux. Il y a quelques jours je visitai un vaisseau; je me fis connaître au capitaine, homme pieux. Je lui parlai de la nature de notre œuvre, après quoi il acheta des livres en anglais. „Pensées sur l'Apocalypse“, „Pensées sur le livre de Daniel“, „La Nature et la Destinée de l'Homme“, „Le Siècle à venir“, „Faits pour les Temps Actuels.“ Il me dit qu'il croyait que le Seigneur m'avait envoyé vers lui, car ces livres étaient précisément ce dont il avait besoin. Il me donna l'adresse de sa femme, pour que nous lui envoyions les SIGNES, et nous nous séparâmes après avoir fait des vœux pour que Dieu bénisse notre œuvre.

Un autre officier d'un vaisseau écouta pendant une heure pour apprendre à connaître notre manière de voir concernant les vérités de la Bible. Cet homme était imbu de principes d'incrédulité, lesquels il avait reçus par le moyen de certains hommes qui faisaient profession de suivre la Parole de Dieu, et qui toutefois différaient les uns des autres quant à leur foi et à leur doctrine. Mais en voyant combien la Parole de Dieu, telle que nous la retenons, est belle et raisonnable, il déclara que, dorénavant, il prendrait plus d'intérêt dans l'étude de la Bible. Ensuite il acheta plusieurs livres et quand nous nous séparâmes, nous nous sentimes l'un et l'autre grandement rafraîchis.

Je trouve toujours sur le port des amis qui ne sont pas fatigués de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour m'aider dans mon œuvre. Que Dieu les récompense. Pendant ce trimestre, des publications ont été envoyées au phare sur la Mer Rouge, aussi bien que dans d'autres pays. Que Dieu les accompagne de sa bénédiction. WM. INGS.

### UNE LETTRE DE LA ROUMANIE.

Je reçois votre journal depuis le commencement et je suis heureux de dire que tous les sujets dont il traite s'accordent avec mes croyances, concernant la grâce, les dix commandements, surtout la signification du quatrième commandement, le saint Sabbat de l'Éternel, la prochaine venue du Sauveur, les prophéties, la première résurrection des saints, la transmutation de ceux qui seront vivants à la venue de Christ, le millénium, puis la résurrection des méchants qui sera suivie de la seconde mort. Nous avons la même espérance, le même Père, le même Sauveur, et nous sommes conduits par le même Esprit. Malgré notre faiblesse, le Seigneur nous a fait la grâce de nous faire comprendre sa vérité et de nous faire connaître son amour. A tous ceux qui vaincront, il donnera l'héritage de son royaume céleste et la vie éternelle. Mais nous avons besoin de la sagesse des vierges sages de l'Évangile lesquelles avaient de l'huile dans leurs lampes, pour aller au-devant de l'Époux. De même nous avons ouï le message du troisième ange qui annonce aux habitants de la terre qu'ils se préparent pour la venue de Christ. Tenons donc ferme ce que nous avons afin que personne ne prenne notre couronne.

Notre église se compose de 13 membres, et de quelques amis de la foi, lesquels ont un ardent désir de garder le saint Sabbat, et ils cherchent à se débarrasser des affaires qui sont pour eux un empêchement. Une partie des membres de l'église observent strictement le Sabbat, et j'espère que bientôt ils le garderont tous.

La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen.

### CATALOGUE DES PUBLICATIONS FRANÇAISES.

LA SOCIÉTÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR tient en vente les brochures et les traités suivants :

1. \*Le Règne Millénaire.† 16 pages. 10 cts.
2. \*Le Second Avènement; Objet et proximité de cet Événement, et Manière dont il aura lieu. 32 pages. 20 cts.
3. \*Les Deux Trônes, représentant le Royaume de la Grâce et le Royaume de la Gloire. 32 pages. 20 cts.
4. \*Le Jugement, ou les Enseignes de Daniel conduisant vers la Sainte Cité. 16 pages. 10 cts.
5. \*Le Sanctuaire de la Bible.† 20 pages. 15 cts.
6. \*Quel Jour Observerez-vous et pourquoi? 8 pages. 5 cts.
7. Explication de Matthieu Vingt-Quatre, ou Signes frappants de la Seconde Venue de Christ. 56 pages avec couverture. 50 cts.
8. Le Sabbat de la Bible.† 32 pages. 20 cts.
9. Le Premier Message d'Apocalypse.† 16 pages. 10 cts.
10. Le Second “ “ “ “ 10 cts.
11. Le Troisième “ “ “ “ 32 “ 20 cts.
12. Perpétuité des Dix Commandements. 40 pages. 25 cts.
13. \*Les Souffrances de Christ. 32 pages. 20 cts.
14. \*Les Deux Lois.† 16 pages. 10 cts.
15. La Loi et l'Évangile. 16 pages. 10 cts.
16. Le Sabbat dans la Prophétie. 32 pages. 20 cts.
17. \*La Vérité Présente. 24 pages. 15 cts.
18. \*L'Esprit de Prophétie. 16 pages. 10 cts.
19. Le Mémorial du Créateur. 16 pages. 10 cts.
20. Le Salut par Christ. 16 pages. 10 cts.
21. Christ dans l'Ancien Testament. 16 pages. 10 cts.
22. \*Pouvons-nous Savoir?† 8 pages. 5 cts.
23. L'Avènement de Christ, sa Nature et la Purification du Sanctuaire. 48 pages. 30 cts.
24. Le Septième Jour. 8 pages. 5 cts.
25. \*La Fin est-elle proche? 8 pages. 5 cts.
26. \*Le Sabbat de l'Éternel.† 16 pages. 10 cts.
27. \*L'Homme est-il Immortel?† 8 pages. 5 cts.

Les traités marqués d'un astérisque (\*) sont aussi imprimés en allemand, et ceux qui sont marqués d'une croix (†) sont imprimés en italien.

➔ S'adresser : Mr J. N. ANDREWS, Bureau des SIGNES DES TEMPS, Bâle, Suisse.

## LES SIGNES DES TEMPS

Le septième jour est le repos de l'Éternel, ton Dieu.

BALE (SUISSE), FÉVRIER 1881.

## SOMMAIRE.

	PAGE
ARTICLES VARIÉS.—Comment Mr Bower s'échappa de l'Inquisition de Macerata	113
Une Conversation concernant la Destinée de l'Homme	114
Jésus Choisit ses Disciples	116
L'Opinion de Mr Judson sur la Toilette	118
Rapport Missionnaire d'Alexandrie, Egypte.	125
L'Asile Évangélique de Nice	128
TEMPÉRANCE.—Réponse à deux Correspondants sur le Sujet du Vin	119
ARTICLES DES RÉDACTEURS.—La Chute de Démas.	120
Réponse à trois Correspondants Darbystes.	121
Pensées Critiques et Pratiques sur l'Apocalypse.—Explication du Chapitre 14:6-20	123
L'Agneau de Dieu	124
Un Mot à quelques Correspondants.	128
Rapport Missionnaire de Bâle (Janvier)	112
Notre Société Missionnaire à Bâle	128
ÉCOLE DU SABBAT.—Leçons sur l'Histoire du Nouveau Testament.	125
Questions Bibliques	125
A LA JEUNESSE.—Alexandre le Grand	126
CORRESPONDANCE.—Extraits de diverses Lettres	126
Southampton, Angleterre.	127
Une Lettre de la Roumaine.	127

DEUX fois nous avons dû renoncer à insérer un article d'un ami de Nice à cause de plusieurs autres dont l'insertion ne pouvait être remise à plus tard. Nous espérons publier cet article dans notre prochain numéro.

L'ARTICLE de Mr Judson est digne de l'attention spéciale de nos lecteurs. Mr J. alla comme missionnaire dans les Indes Orientales en 1812. Le récit de ses souffrances dans l'empire de Burmah peut à peine trouver son parallèle dans l'histoire des missions modernes. Il vécut pour accomplir une grande œuvre, et il n'interrompit jamais ses travaux jusqu'à ce qu'il cessa de vivre. Il mourut sur l'océan où il fut enseveli, et où il attend la résurrection des justes.

## UN MOT A QUELQUES CORRESPONDANTS.

Nous avons reçu plusieurs longs articles écrits en opposition à l'autorité de la loi de Dieu. L'un de ces articles est écrit par notre ami du Jura Bernois. Les écrivains désirent que leurs articles soient immédiatement insérés dans LES SIGNES. Mais ces articles rempliraient presque tout un numéro de notre journal, lors même que nous n'y ajouterions pas de réponse. Nous ne pourrions consentir à remplir notre journal d'articles concernant seulement la loi de Dieu, lors même qu'ils seraient tous en faveur de l'obéissance à cette loi. Sûrement nous ne pouvons le faire lorsque ces articles sont écrits pour mettre de côté cette loi. Mais nous examinerons avec respect chacun de ces écrits dans le plus bref délai possible.

Quelques uns de ces correspondants ont demandé que leurs articles fussent imprimés sans être divisés, et sans que nos réponses fussent intercalées entre ces parties. Quand l'article est court, nous préférons le donner en entier, et à part, selon la demande qui nous est faite. Mais quand l'article est tout à fait long, et qu'il doit être suivi d'une longue réponse, il est plus intéressant pour le lecteur que l'article et la réponse

soient mêlés en parties convenables. De cette manière, un examen attentif des deux parties est rendu plus facile. Un long article, suivi d'une longue réponse découragera la plupart des lecteurs, et ils ne liront ni l'article, ni la réponse. Mais quand la matière est donnée sous forme de courts paragraphes, suivis d'une réponse directe, tous liront ce qui est exposé de part et d'autre. Il est donc pour l'intérêt général de notre journal et de ses lecteurs que nous ne donnions qu'un seul de ces articles à la fois, et que nous le donnions de telle manière que tous étudieront le sujet avec attention. Pour le moment, la doctrine darbyste concernant la loi de Dieu réclame notre attention.

## RAPPORT MISSIONNAIRE DE BALE

POUR LE MOIS DE JANVIER.

LES SIGNES expédiés	3,382
„Stimme der Wahrheit“ expédiées	78
Lettres imprimées	3,300
Lettres missionnaires écrites	11
Lettres missionnaires reçues	68
Abonnements aux SIGNES	21
Traités vendus.	fr. 2,50

COMME nous sommes près de mettre notre journal sous presse nous recevons l'avis de la mort de notre sœur en Christ, Sophie-Elvina Wuilleumier, morte à Chaux-de-Fonds, le 4 février, âgée de 35 ans.

## NOTRE SOCIÉTÉ MISSIONNAIRE A BALE.

Nous publions chaque mois le rapport de cette société, montrant ce qu'elle a fait dans l'œuvre missionnaire. On verra que la société envoie gratuitement chaque mois plusieurs mille exemplaires des SIGNES DES TEMPS. Chacune des personnes auxquelles ces exemplaires sont envoyés reçoit à quelques jours d'intervalle, quatre numéros successifs de notre journal. Notre but est de faire connaître LES SIGNES DES TEMPS au public partout. Avec le premier numéro, nous envoyons une lettre imprimée, invitant le lecteur à examiner avec soin les numéros qu'il recevra; avec le quatrième numéro, nous envoyons une autre lettre invitant celui qui le reçoit à s'y abonner si ses circonstances le lui permettent, et lui disant en même temps que, s'il ne peut le faire, et que toutefois il désire lire LES SIGNES, nous continuerons à le lui envoyer pendant quelque temps. Nous cessons d'envoyer notre journal à ceux qui ne font point de réponse favorable à cette lettre; ensuite nous prenons d'autres adresses. De cette manière-là, nous avons intéressé beaucoup de personnes à notre journal, lesquelles auparavant ne connaissaient point son existence.

Nous faisons une demande spéciale à ceux qui sont favorables à la circulation des SIGNES: Nous les prions de nous envoyer des listes d'adresses de personnes auxquelles nous pourrions envoyer des numéros spécimens de la manière que nous venons d'exposer. S'il y en a qui prennent de l'intérêt à cette œuvre, et qui soient disposés à nous aider à couvrir les grands frais qu'elle occasionne, leurs contributions seront reçues avec gratitude et employées pour ce but seul. Nous annonçons avec reconnaissance que nous avons reçu pour cette œuvre ce mois-ci, la somme de fr. 50 qui nous a été envoyée par un ami d'une ville éloignée.

Nous envoyons aussi de la manière ci-dessus décrite la *Stimme der Wahrheit* à ceux qui lisent l'allemand. Nous serions

très-reconnaissants de recevoir beaucoup d'adresses allemandes. S'il y a des personnes qui désirent aider à cette œuvre pour les allemands, leurs contributions seront employées à ce but seul.

On peut envoyer l'argent par un mandat de poste payable à Mr J. N. Andrews, Bâle. On peut aussi envoyer des timbres poste suisses ou français.

## APPEL EN FAVEUR

—DE—

## L'ASILE ÉVANGÉLIQUE DE NICE.

HOSPICE POUR LES MALADES PROTESTANTS ET GRÉCO-RUSSES, SITUÉ RUE JENNY, PRÈS LE BOULEVARD DUBOUCHAGE ET LA RUE LAMARTINE.

[Un ami qui habite Nice et qui prend un vif intérêt dans cet Asile nous a envoyé cette annonce. Nous l'insérons dans LES SIGNES parce que cet Asile semble être une excellente institution chrétienne.—J. N. A.]

CHERS AMIS ET BIENFAITEURS DE L'ASILE,

Ainsi que vous le savez: recevoir gratuitement ou à une pension minime les malades curables du pays environnant, ainsi que ceux qui, de l'étranger, viennent chercher sur le littoral de la Méditerranée un climat nécessaire à la guérison; les entourer de soins et d'une sollicitude chrétienne; les rendre, avec l'aide de Dieu, à la santé, voilà l'œuvre à laquelle travaille l'Asile Évangélique.

L'existence de cette excellente institution, en est à sa vingt-sixième année. Les services qu'elle a rendus la font connaître au près et au loin, et le cercle de son action bienfaisante tend naturellement à s'agrandir.

L'hospice n'a été rouvert, après une courte fermeture d'été, que depuis le 15 septembre; et déjà, le nombre des malades admis dépassent la trentaine, et il promet de mettre bientôt à contribution tous les lits que possède l'établissement.

Cela vous dit suffisamment que les besoins pécuniaires ne vont pas en diminuant. Toutefois, c'est avec un sentiment de reconnaissance que nous pouvons dire que les ressources matérielles n'ont pas fait défaut jusqu'ici.

L'Asile, comme chacun le sait, ne subsiste que par des dons volontaires. Lorsque ces dons n'ont pas suffi, l'on a eu recours à des Ventes ou Bazars.

Le Conseil, ainsi que le Comité des Dames, a désiré se passer cette année-ci d'un bazar, et il en a ainsi décidé; il veut n'avoir recours à ce moyen, que comme à une ressource extrême. C'est pourquoi il vient par le présent appel solliciter votre concours à l'œuvre charitable que tous nous poursuivons ensemble.

Que chacun veuille bien penser à ceux qui souffrent; ne pas les oublier dans ses prières; et se souvenir d'eux par des offrandes charitables. Le Conseil compte, comme par le passé, sur votre libéralité chrétienne, pour l'aider à accomplir sa tâche et à soulager ainsi bien des misères.

Le rapport de l'année dernière est à la disposition de ceux qui en feront la demande; et les personnes qui s'intéresseraient suffisamment à l'Asile pour le visiter, y sont cordialement invitées. Les visites sont admises tous les jours de 2 à 4 heures.

Les dons seront reçus avec reconnaissance à l'Asile, ainsi que par le Trésorier et les divers membres du Conseil et du Comité des Dames\*.

\* Les malades étant souvent dépourvus de vêtements, tous les dons en vieux linge, habits, chaussures, etc., sont reçus avec gratitude.